

MH 1481

C.N.R.S. URA 1022

4, place St-Melaine
35000 RENNES
Tél. 99.38.14.53

MS. B.N. LAT. 9889
«OBITUAIRE DE SAINT MEEN»

VIE DE SAINT MÉEN

ABBE ET CONFESSEUR

Médiathèque Paimpont



0 3521 00092123 1

Christophe POULAIN - Maîtrise d'Histoire (extract)
sous la Direction de Monsieur Bernard MERDRIGNAC

250.92
PÖU

INTRODUCTION

L'hagiographie¹ est une discipline, un genre littéraire, concernant tout document religieux destiné à promouvoir la vie ou le culte d'un saint. A partir du IX^{ème} siècle se développent des textes appelés légendiers. Il s'agit de recueils narrant des histoires de saints devant être lues (lat. *legenda*) au chœur lors des fêtes des saints. Ils racontent miracles et autres faits merveilleux mais aussi décrivent une certaine vie quotidienne, avec ses traits propres, ses revendications.

Il convient de voir, après cette brève étymologie, le cas de la sainteté bretonne. En Bretagne, en effet, l'hagiographie concerne surtout et presque exclusivement la période carolingienne, tout du moins d'après les études menées sur les textes hagiographiques dont nous disposons : à savoir, une cinquantaine de *Vitæ*, un nombre à peu près équivalent d'inédits, sur les huit ou neuf cents saints bretons que la toponymie recense. Originellement, les «saints» n'étaient pour la plupart que des membres du clergé, ce qui implique un problème de reconnaissance de la sainteté en elle-même et si la première canonisation date de 993, il fallut attendre le milieu du XIII^{ème} siècle pour que la canonisation devînt uniquement le fait du pape.

La tradition fit de saint Méen le fondateur de l'abbaye qui, en Ille-et-Vilaine, porte son nom et le rattacha à un groupe d'émigrés dirigés par saint Samson, venus de Grande Bretagne en Armorique. La *Vita Sancti Meuenni* nous est parvenue en partie grâce à un recueil connu sous le nom d'*Obituaire de Saint Méen* et datant du XVI^{ème} siècle. Ce recueil est conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote ms lat. 9889. Ainsi que le précise l'abbé F. Duine², ce manuscrit se présente comme suit :

1 Il est nécessaire de faire très attention au sens même du mot HAGIOGRAPHIA ne signifie en effet rien moins que «Écriture Sainte».

2 Abbé F. Duine, «Bio-bibliographie de Saint Méen» ; in *AB*, 1904, pp 214-240. Cet ouvrage, que son auteur considérait comme incomplet, s'est finalement avéré très précieux pour notre étude. et nous y faisons très souvent référence.

- *Obituaire*, au folio 1
- *Cérémonial de l'abbaye*, au folio 37
- *Calendrier liturgique*, au folio 66
- *Vita Meuenni*, au folio 110
- *De S. Iudicælo rege hystoria*, au folio 122
- *Vita Petroci*, au folio 142
- *De S. Iudoco fratre S. Iudicæli*, au folio 150
- *De Alani episcopi (...)*, au folio 154

L'*Obituaire* contenant cent cinquante six folios, la *Vita Meuenni* ne représente donc qu'un peu plus du dixième du volume total. Le texte de la *Vita* contenue dans cet *Obituaire* fut publié par le R.P. Dom Fr. Plaine, en 1884 dans le tome III des *Analecta Bollandiana* (pp. 141-156) sous le titre : «Vie de Saint Méen en latin avec prolégomènes en français». L'auteur data l'*Obituaire* du XV^{ème} siècle. Or au folio 107, dans les quelques lignes qui terminent le calendrier-ordo, il est possible de lire que la rédaction fut faite en l'année 1525³. Cependant, si cette copie date bien de 1525, la calligraphie de ce texte n'a que peu de ressemblance avec celle en usage au XVI^{ème} siècle, le modèle semblant bien antérieur⁴. Aussi peut-on se poser la question de l'authenticité et de la datation de cette biographie.

Il est toujours difficile de manier autrement qu'avec circonspection ce type de biographies et si Dom Plaine ou l'historien A. de La Borderie se sont parfois montrés crédules face aux textes, Molinier ou Fawtier ont sans doute été, quant à eux, trop sévères. Au centre de ce débat se sont trouvés des gens tels que Ferdinand Lot ou l'abbé F. Duine qui ont tenté sur la foi d'érudits comme Mabillon ou Dom Morice de faire avancer l'étude hagiographique de notre saint. Force est d'avouer que finalement, on ne sait pas grand chose sur saint Méen et qu'il apparaît donc souhaitable de reprendre à l'occasion de cette édition, l'étude de la *Vita Meuenni*. Il y a là un point sensible : l'hagiographie qui, *a priori*, ne serait pas une discipline historique⁵ servirait l'histoire en représentant des sources écrites d'une période dont on ne sait presque rien.

3 Nous pouvons lire, sur quatre lignes, en en-tête de ce manuscrit : *Monasterij S. Melanij / Rhedonensis ordinis / S. Benedicti congregationis / S. Mauri in Gallia*, ce qui indique que l'*Obituaire* ainsi recollé est lié à la Congrégation de Saint Maur et datable donc du XVII^e siècle. Or on peut lire un peu plus loin : *hoc Mss est annj 1525 ut uidere in fol. CVII*, où le dernier obit porte la date de décembre 1525.

4 Cf. en fin d'étude, Annexe 1

5 La définition du mot HAGIOGRAPHIE donnée par le dictionnaire *Le Robert* est : «(1813 ; de *hagiographe*) Rédaction des vies de saints. Le sourire «que les petits livres d'hagiographie prêtent aux saints personnages de jadis» (Barrès) ▢ Par ext. Biographie excessivement élogieuse.»

La *Vita Meuenni* n'échappant pas à cette problématique, nous nous garderons bien, durant notre étude, d'occulter ce difficile rapport à l'histoire.

Dans une première partie nous présenterons dans cette optique historique, après notre texte et avant la transcription et la traduction de la vie latine, deux autres textes auxquels nous faisons de multiples références : le *Chronicon Briocense* et le *Bréviaire de Dol* de 1519.

La seconde partie, suite logique de cette édition, sera faite d'un commentaire où nous tenterons à travers une étude linguistique dégageant des notions géographiques, historiques et religieuses de résoudre les questions de datation, d'auteur et d'authenticité de la *Vita*..

Une troisième partie clora ce travail par deux ensembles qui nous semblent significatifs de la vie d'un saint. Il s'agit d'une part des lieux du culte, et d'autre part des objets du culte. Dans ce dernier point, nous traiterons des reliques, de l'iconographie, mais aussi de l'espace du saint, qui ne saurait être uniquement géographique et des pouvoirs thaumaturgiques qui lui ont été associés.

PREMIERE PARTIE

EDITION DE LA *VITA MEUENNI*.

Chapitre premier

Présentation des sources

Présentation des sources et textes relatant la *Vita Meuenni*

L'édition que nous nous proposons d'établir est celle de la *Vita Meuenni* d'après l'*Obituaire de Saint Méen*. Cette *Vita* relate qu'après avoir débarqué avec saint Samson, saint Méen, partant en ambassade auprès de Waroc ou Guéroc de Vannes (l'éponyme du Bro-Waroc puis Broërec), rencontra un certain Cadvon ou Cadnon qui fit de lui son héritier terrestre. De retour à Dol, siège épiscopal de saint Samson, il obtint de celui-ci la permission d'aller construire un monastère sur les terres données par Cadvon. Ne trouvant pas de source dans son nouveau domaine, il planta son bâton en terre et, avec l'aide de Dieu, obtint qu'une fontaine jaillît de cet endroit (cette même fontaine est toujours vénérée à quelques centaines de mètres du bourg de Saint-Méen-le-Grand). Comme il recevait de plus en plus de disciples, il agrandit son monastère où le duc des Bretons d'alors, Judicaël, se retira. Peu de temps après, il lança l'anathème contre Hælon, un méchant noble des environs. Et comme saint Méen l'avait prédit, ce méchant noble mourut trois jours plus tard, non sans que le saint lui eût administré les derniers sacrements. Après cet épisode, il dut chasser des animaux sauvages qui détruisaient les terres cultivées par ses moines. Il partit en pèlerinage à Rome, et, au retour de celui-ci, sur la demande d'une moniale angevine, il alla combattre un serpent monstrueux qu'il noya dans la Loire. Sentant sa mort imminente, il se prépara à partir vers son Créateur, annonçant la mort prochaine de son plus fidèle religieux, ce qui advint ; et la communauté des moines les inhuma ensemble.

Ces événements de la Vie de saint Méen sont à classer parmi ces clichés hagiographiques dûment répertoriés que l'on retrouve dans des *Vitæ* antérieures. Cependant, grâce à trois personnages historiques incontestables (Samson, qui signe parmi les évêques réunis au Concile de Paris entre 556 et 573⁶, Waroc, qui nous est connu par Grégoire de Tours comme chef des Bretons du Vannetais dès 578 et Judicaël enfin, auprès duquel Dagobert nomma Saint Eloi comme ambassadeur, ce qui montre «l'importance de l'ambassade et par voie de conséquence, le cas qu'on faisait de Judicaël»⁷), l'auteur a, semble-t-il, voulu donner un côté authentique au texte, ce que d'autres *Vitæ* n'avaient pas forcément.

Relatant la même vie, deux autres textes nous sont parvenus. Le premier est le *Chronicon Brixense*, compilation des années 1389-1416. Il s'agit d'une

6 Voir le point de vue de J. Loth, in *La Vie la plus ancienne de Saint Samson de Dol*, Paris 1884.

7 A. Chédeville H. Guillotel, *La Bretagne des Saints et des Rois*, Rennes, 1984, p.68

chronique bretonne dont une transcription des *folios* racontant les *Vitæ* de saint Méen et saint Judicaël nous a été communiquée gracieusement par M. Le Duc⁸. A quelques variantes près, une grande partie des deux textes, *Obituaire* et *Chronicon*, est commune pour ce qui concerne la *Vita Meuenni*. Or le *Chronicon* coordonne la *Vita* à d'autres textes, ne reprenant que ce qui correspond à Judicaël. Il est aisé de penser à un original commun, disparu, d'autant plus facilement que le *Chronicon Briocense* a connu une vie de Judicaël, mais sous une autre forme⁹. Nous ne pouvons seulement en déduire que ce texte est antérieur à la fin du XIV^{ème} siècle.

L'autre texte est le *Bréviaire de Dol* de 1519, conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote : Réserve Inventaire B 24022. Il fut édité par l'abbé F. Duine qui en a dit : «Cet ancien texte liturgique procède sensiblement du texte monastique de l'Obituaire... Il est assez étrange que le Bréviaire gothique qui consacre à notre saint neuf leçons propres passe sous silence les rapports de Méven avec le chef Cadvon, et la fondation de son monastère»¹⁰, thème sur lequel nous aurons loisir de revenir.

A la suite de ces textes de premier ordre pour notre étude viennent les différentes «*Vies de Saint Méen*», éditées avec plus ou moins de bonheur.

Il existe tout d'abord une ancienne *Vie*, éditée à deux reprises (la dernière fois en 1587) par René Benoît, curé de Saint-Eustache à Paris, intitulée *Vie de Saint Mein* dont l'auteur, Pierre Viel, disait qu'elle était «mise en françois, du latin escrit à la main, pris des martyrologes et histoires anciennes dudict pays, à la diligence de Révérend père en Dieu, Roland de Neufville, évesque de Léon en Basse Bretagne, par messire Pierre Viel, docteur en théologie». Ce texte est cité par l'abbé Allard en 1894, mais nous n'avons pas pu le retrouver. Albert le Grand -toujours d'après l'abbé Allard- s'en serait inspiré.

Le texte d'Albert Le Grand, publiée en français en 1636-1637 contient la plupart des traits que l'on trouve dans l'*Obituaire*¹¹. Ce même texte fut traduit en latin et publié par les Bollandistes qui y ajoutèrent une introduction et quelques notes¹². Enfin, Dom Lobineau consacra, parmi les autres saints de Bretagne, quelques

8 Nous tenons à remercier M. Gw. Le Duc, non seulement pour la transcription de ces *folios*, mais aussi et surtout pour tous les conseils qu'il a bien voulu nous donner tout au long de ce travail.

9 Nous tenons ces éclaircissements de M. Gw. Le Duc.

10 F. Duine, «Bio-bibliographie de Saint Méen» in *AB*, t. XIX, 1904 ; p. 215

11 Albert le Grand, «*Vie de Saint Méen*», in *Vies des saints de la Bretagne armoricaine*, 1636 [peut être 1637], rééd. Vatar, 1901

12 AA SS. *Juni*, t. IV. Anvers, 1907

pages à saint Méen¹³. Il en va de même des leçons consacrées à notre saint par Monseigneur Des Laurents à la fin du XVIII^{ème} siècle¹⁴.

G. de Wismes, dans un article paru au *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*¹⁵ mentionne une plaquette intitulée : *La Vie de Monseigneur Saint Méen* et qui remonterait au XV^{ème} ou au XVI^{ème} siècle. L'abbé F. Duine cite par ailleurs un bréviaire malouin datant de 1537¹⁶ : sa disparition dans l'incendie de la ville de Saint Malo en août 1944 est regrettable, même si au XVIII^{ème} siècle, un autre bréviaire malouin ne consacrait plus que quelques leçons «assez sèches»¹⁷ à saint Méen.

A un autre niveau d'études, citons S. Baring-Gould qui a publié en anglais, la Vie de saint Méen¹⁸ et surtout G.H. Doble qui fit une analyse, en anglais lui aussi, du texte de Dom Plaine de 1884. Ce travail¹⁹ contient des ajouts et commentaires parfois fort utiles.

Ajoutons à tous ces textes, manuscrits ou éditions en découlant, les diverses plaquettes des églises dédiées de près ou de loin à notre saint et on aura alors une liste à peu près exhaustive des Vies de saint Méen.²⁰

Obituaire de Saint Méen, Chronicon Briocense, Bréviaire de Dol

Si toutes ces *Vitæ* que nous venons d'évoquer reprenaient la même histoire, les mêmes personnages dans les mêmes lieux, leur intérêt ne résiderait plus que dans les variantes. Par ailleurs, une critique d'authenticité pour «être irréfutable devrait procéder d'une comparaison entre originaux et copies. Suivant que celles-ci

13 Dom Lobineau, *Vies des Saints de Bretagne*, Rennes, 1725 ; pp.238-240

14 Mgr Des Laurents, *Officia propria insignis ecclesiæ abbatis Meuennensis*, Saint Malo, 1769

15 Abbé Allard avec notes complémentaires par le Baron G. de Wismes, «Où doit-on placer la légende du dragon de Saint Méen ?», in *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et de la Loire Inférieure*, 1894. C'est par ce bulletin que nous avons eu connaissance d'une part de la *Vie de saint Mein* par Pierre Viel, d'autre part de cette plaquette de 8 pages, en vers de 8 pieds.

16 Cette date a été adoptée par ses successeurs. Mais les AASS donnent 1517.

17 F. Duine, «Bio-bibliographie de Saint Méen» in *AB*, t. XIX, 1904 ; p. 215

18 S. Baring-Gould, *The Lives of the Saints*, London, 1898, pp. 238 à 240. Ce texte fut réédité avec quelques notes supplémentaires dans le *Journal of the Royal Institution of Cornwall*

19 G.H. Doble, «Saints of Mid-Cornwall, part V - Life of Saint Mewan», in *Cornish Saint Serie*, 1939

20 Cf Bibliographie, en fin de volume.

apparaîtront scrupuleuses, négligées, incomplètes ou encore trompeuses, la démarche du copiste pourra être analysée. Malheureusement, de telles confrontations sont assez rarement possibles et l'absence inexpliquée d'originaux éveillera une légitime suspicion.»²¹ Pour ce qui concerne la *Vita Meuenni*, la question ne se pose pas : nous n'avons, en l'état actuel de nos connaissances pas d'autres textes. Toutefois, «faut-il nuancer cette approche, car les incendies, les pillages, l'incurie ou les destructions révolutionnaires expliquent la disparition de certains dépôts.»²²

Dans ces conditions, comment retrouver les bribes d'un texte original ? C'est pourquoi, ne pouvant mettre sur un même plan d'égalité des transcriptions de la *Vitæ*, des abrégés, des traductions ou des adaptations, nous ne nous sommes penché que sur les textes de l'*Obituaire*, du *Chronicon Briocense* et du *Bréviaire* de Dol de 1519 pour réaliser l'édition de cette *Vita* puis son commentaire. Ces trois textes se recoupent sans cesse et, en supposant que l'*Obituaire* (qui est le plus long) donne une histoire intégrale, on pourrait replacer, mais ceci reste invérifiable en l'état actuel de nos connaissances, les deux autres textes dans la trame initiale.

Le *Chronicon* est un texte pouvant être considéré comme «un premier essai d'une Histoire de Bretagne». Il fut écrit, nous l'avons dit, de 1389 à 1416 et narre les événements survenus en Bretagne jusqu'à cette période pour se terminer par un récit de la bataille d'Azincourt. Tournés plus vers l'hagiographie que vers l'histoire, nos auteurs bretons firent souvent le choix du merveilleux. C'est pourquoi, refusant tout esprit volontairement polémique²³, soucieux d'établir le texte plutôt que de mesurer sa portée historique, nous nous servons donc de cette *Chronique de Saint Brieuc* comme d'un texte non pas historique mais comme d'un texte apportant des variantes parfois intéressantes à remarquer.

Pour ce qui nous concerne, ce texte nous est profitable en ce qu'il narre le règne de Judicaël, ses actes, ses relations avec l'abbaye de Saint-Méen, où l'on croit savoir qu'il se retira après 635. Le compilateur de la *Chronique de Saint Brieuc*, qui y inséra des morceaux de la *Vita*, procéda, ici comme ailleurs, à un «collage» de divers documents. Ceci est facilement démontrable : la *Chronique de Saint Brieuc* ne reprend que la partie centrale de la *Vita*²⁴, comme un choix délibéré de ne dire que ce qui

21 H. Guillotel, «Cartulaires bretons médiévaux», in *Les Cartulaires*, Ecole des Chartes, Champion, Paris, 1993

22 H. Guillotel, «Cartulaires bretons médiévaux», in *Les Cartulaires*, Ecole des Chartes, Champion, Paris, 1993

23 F. Lot développa une réaction hypercritique à la fin du siècle passé et dans le premier quart du XX^{ème} siècle, n'accordant que peu de crédit aux *Vitæ*. Il fut suivi par R. Latouche ou R. Fawtier qui s'en prit à la *Vita* de saint Samson.

24 La *Chronique* reprend les chapitres 6, 7, 8, une partie du chapitre 9, les chapitres 10, 11, 12 et 13.

touche à l'Histoire, ainsi que l'aurait fait une chronique. La fondation du monastère, les rapports entre Judicaël et saint Méen sont des choix à tendance historicisante évidente. Les trois noms propres célèbres du texte de la *Vita* sont réunis. F. Duine, a bien montré que ces trois personnages (Waroc, Samson, Judicaël) formaient un axe d'articulation tout au long de la *Vita*, ce que le compilateur ou arrangeur avait probablement lui aussi remarqué ; ne retenant ni le début ni la fin de la *Vita*, il aurait agi comme un censeur face à ces morceaux pouvant correspondre à n'importe quelle *Vita* tant ils sont généraux.

Oubliant les querelles entre Dol et Saint-Malo, et oubliant les rapports de Samson avec sa métropole, le *Bréviaire de Dol* de 1519 se distingue particulièrement de la *Vita* de l'*Obituaire*. Il ne reprend que l'enfance du saint, le miracle concernant Hælon, ce méchant noble, le miracle des animaux sauvages, celui de la lutte contre le serpent et la narration de la mort du saint. N'est-ce que curieux, comme le remarque l'abbé Duine ou bien est-ce le signe du déclin de la vénération rendue au saint ? A moins qu'une troisième hypothèse ne puisse être envisagée : dans un bréviaire, l'auteur va au plus important ; or, en 1519, tout le monde savait dans l'évêché que bien que saint Méen eût des relations nombreuses avec la métropole de Dol, l'abbaye qu'il fonda était sous la juridiction de Saint-Malo, après que Jean de la Grille déplaça le siège épiscopal d'Alet à Saint Malo dans les années 1150. Par ailleurs, était-il nécessaire de rappeler le nom d'une source miraculeuse que tout le monde connaissait ? Dans ce cas, celui qui composa le *Bréviaire* n'aurait pas été si malhabile ou si pressé d'en finir dans le choix des morceaux hagiographiques, comme les anciens bréviaires le faisaient parfois. Et quelle que fût son habileté²⁵, les liens qui unissent les deux textes sont indéniables. On est donc, là aussi, forcé d'évoquer un original commun, disparu.

Cette présentation de l'*Obituaire de Saint Méen*, en forme et en contenu, et des deux autres textes principaux représentant les sources de la *Vita*, nous amène quelques questions : si du texte de la *Vita* contenue dans l'*Obituaire* sont issus deux abrégés, et que ces abrégés furent connus avant que ne parût l'*Obituaire*, alors on est obligé d'évoquer un texte original, pas forcément unique, de la *Vita*. De quand datait-il, et qui en était l'auteur ? Force est d'avouer, pour le moment, à la simple vision globale des choses, notre ignorance sur bien des points. Tout au plus a-t-on posé ici quelques-unes des bases de notre étude à venir.

25 F. Duine, «Bio-bibliographie de Saint Méen» in *AB*, t. XIX, 1904 ; p. 215

Chapitre troisième

Traduction de la *Vita Meuenni*

Obituaire de Saint Méen - ms B.N. lat. 9889

L'abbé Duine ne sembla pas particulièrement intéressé par la *Vie de Saint Méen* publiée par Albert le Grand, sans doute parce que Albert le Grand s'éloigna trop de l'original latin par ses ajouts et notes personnelles.

G.H. Doble a fourni une traduction du texte latin, en anglais cette fois. Toutefois, ce n'est pas la *Vita* contenue dans l'*Obituaire* que G.H. Doble traite, mais l'édition donnée par Dom Plaine, ce qui ne pouvait que maintenir les erreurs rencontrées. Donnant une analyse du texte, il n'hésite pas à procéder à des simplifications, allant même parfois jusqu'à ignorer certains passages.

L'édition que nous donnons en français de la *Vita* de saint Méen est un texte que nous désirions proche du texte latin. Pour faciliter la lecture et la compréhension du texte original, nous avons tenté de préserver l'ordre de la phrase latine et dans le choix du vocabulaire de la traduction suivre -lorsque le sens le permettait- le texte latin.

VIE DE MEEN

1 Alors que le monde était encore enveloppé des ténèbres erronées du paganisme dépravé et que partout on servait une image de Dieu plutôt semblable à la créature qu'au Créateur, c'est à dire en honorant les idoles, le Père tout-puissant, ne supportant pas plus longtemps de voir périr sa création, revêtit la chair de notre fragilité qu'il n'hésita pas à livrer à la mort pour notre rédemption. Ainsi, il illustra son église par cette venue salutaire et il la purifia par son précieux sang de la souillure de l'ancien paganisme par l'amour de son ineffable pitié. Comme l'Antique Ennemi la voyait resplendir d'une telle clarté, souffrant de perdre justement ce qu'il avait injustement acquis, il prouva tout l'artifice de sa malice et s'appliqua à faire disparaître les serviteurs de Dieu par diverses sortes de morts. Parmi ceux-ci, donc, il en fixa un certain nombre à de nombreuses potences, il en fit périr d'autres de faim, il en brûla d'autres vifs, il en noya d'autres en pleine mer, il en crucifia d'autres dans les ineffables peines des tourments. Mais plus sa cruauté s'enflammait et plus le nombre des saints allait croissant emplir le globe terrestre. Cependant après de telles perturbations de l'Ennemi, il plut à Dieu tout-puissant, pour que luise le jour serein de l'Eglise, une fois repoussées les attaques de l'Ennemi, que vivent en exil de par tout le monde, les hommes insignes par la lumière de la foi. Ceux-ci, suivant les traces du Christ, n'hésitèrent pas à se livrer eux-mêmes à la mort.

2 Parmi eux, protégé par le bouclier de la foi, brilla Conaid Méven, comme une lumière irradiante. De souche noble, natif d'outre-mer, avec l'intervention de la grâce de Dieu, il manifesta une enfance immaculée. Le pays d'Orchéus²⁹⁷, dans la province de Gwent, le mit au monde, engendré par un père nommé Gerascenus. C'est de la même province qu'est native la mère de saint Samson. Tout d'abord, dans ses années d'enfance, il dépassa les normes enfantines et grandit admirablement par les capacités intellectuelles en même temps que par la prestance physique. Et lorsque plus tard il atteignit le faite de l'adolescence, il n'était pas attaché aux vains plaisirs de la volupté, mais comme déjà un vieillard en esprit, il foulait assidûment le seuil de la sainte église. Et livré aux études des arts libéraux, il parvint rapidement à tant de science qu'il dépassa les talents très florissants de beaucoup. Il ne s'adonnait

297 Aujourd'hui Archenfield, au Pays de Galles

aucunement aux divertissements mondains, comme l'enfance en a l'habitude, mais assaisonnant de sel le sentiment humain, il vaquait assidûment aux oraisons divines. C'est pourquoi il était doué d'une savante éloquence, d'une aimable modestie, de la joie du visage, de la prudence du cœur, de la simplicité de l'esprit, d'une remarquable abstinence, d'humilité par dessus tout. Il s'éleva à un tel comble de sainteté qu'après ses études littéraires, il sustentait les pauvres pèlerins de ses propres biens et soignait les pauvres et les voyageurs en les introduisant chez lui. Et pour être pleinement soutenu par les ailes de l'une et l'autre charité, suivant ce qu'il y a dans l'Évangile, il méprisa les biens terrestres, puisqu'il valait [la peine] de se tourner vers les biens célestes. Il préféra, en effet, la pauvreté spontanée dans le siècle, plutôt que de perdre la récompense des saints dans le ciel.

3 Or, à cette époque, saint Samson était le seigneur et maître de tous les fidèles de cette région, et la vie des autres suivait sa volonté. Alors donc que ce maître éminent²⁹⁸, délaissant ses parents et tous ses biens abondants, gagna la Létavie, c'est à dire la Petite Bretagne, le serviteur de Dieu susdit se joignit à ses compagnons. Il était proche de lui, en effet, non seulement par le sang, mais aussi par le voisinage et la charité. Enflammés d'un seul amour, les serviteurs de Dieu gagnèrent l'exil, afin qu'exilés de chez eux, ils souffrent de plus grandes souffrances. Ils se mirent en quête avec une très grande avidité de la Létavie, soit parce qu'elle était déserte et qu'ils y vivraient donc laborieusement, soit parce qu'à cette époque, elle était plus cruelle que les autres régions par la férocité des habitants.

4 Assurément, les serviteurs de Dieu, à savoir saint Samson et Conaid Méven, franchirent la mer sans encombre et abordèrent dans des ports de Létavie, comme nous l'avons dit. La patrie brillant d'une plus grande clarté se réjouit de leur venue, et une fois chassés les cultes des démons auxquels elle était soumise, se plut à recevoir la lumière. A leur prédication à tous les deux, des foules des deux sexes affluaient et après avoir reçu la semence du verbe divin, s'en retournaient chez elles. Et comme dès lors, parcourant la patrie, ils étaient florissant, grâce à la vertu divine, et qu'ils procuraient assistance²⁹⁹ à tous les malades, un homme, nommé Privat, accourant vers eux demanda instamment la santé de son épouse et de sa fille. L'une

²⁹⁸ *Capitalis* éminent. Cependant, il est bon de noter qu'au XI^{ème} siècle, *Capitalis* peut avoir un sens ecclésiastique très précis : Jumièges, par exemple, est qualifié de *capitale monasterium* (1030).

²⁹⁹ *Opus* peut avoir le sens de miracle au moyen-âge

d'entre elles, à savoir l'épouse, était lépreuse, l'autre affligée d'un état démoniaque. Les très saints hommes les rendirent toutes deux, par leurs très pieuses prières, soulagées à leur santé d'autrefois³⁰⁰.

5 Ainsi le peuple tout entier, faisant preuve d'une grande joie, louait le Seigneur et rendait justement aux saints hommes les grâces méritées. Ils accomplirent encore d'autres bienfaits et se mirent en quête du lieu³⁰¹ où ils serviraient le Seigneur. S'adonnant à leurs prières, ils demandèrent que Dieu leur montre un endroit charmant, correspondant opportunément à leurs besoins. Il est entouré d'un marais fort poissonneux et au reste, se distingue par des rivières et des fontaines vives. N'étant pas très distant de la mer, il enrichit considérablement les habitants, d'une part par la navigation, d'autre part par l'abondance des poissons de toutes sortes. Son nom est Dol, dit-on à la suite d'un certain événement³⁰². Les serviteurs de Dieu construisirent un monastère sur l'endroit le plus élevé de cette île et par le pouvoir de la prédication, ils ramenèrent tous les indigènes au Seigneur en leur apprenant le chemin de la vérité. Et là, assurément, les pertes du Diable furent les profits du Seigneur. Ici, les hôtes étaient reçus, les aumônes données, les pèlerins sustentés, même les esprits réjouis et toute forme de piété³⁰³ subvenait à tous et en toutes choses.

6 Alors donc que le susdit Samson achevait son église soigneusement avec ses serviteurs, persuadé que c'était le mieux, il décida d'envoyer le bienheureux Conaid au comte Guéréc, pour qu'il lui apporte son aide à cet effet. Ce [Conaid], en effet, l'emportant sur tous les autres par de nombreux dons de vertus, se distinguait par son art de l'éloquence abondante. Ayant pris la route un jour, le serviteur de Dieu voulait chercher l'hospitalité, le soir venu, dans un pays tranquille³⁰⁴ qui s'appelle Transilva³⁰⁵. Voici que vint à lui un homme charitable, nommé Cadnon³⁰⁶ dont la charité était si abondante que lui-même parcourant quotidiennement les routes,

300 Les miracles de ce genre sont fréquents dans l'hagiographie bretonne et celui-ci fait directement allusion à la *Vita Sansonis* (I, 52) où un homme nommé Privat se trouve dans la même situation et dans la même obligation d'espérer un secours de la part de saint Samson ; Cf. J. Loth, in *La Vie la plus ancienne de Saint Samson de Dol*, Paris 1884.

301 *Locus* peut avoir le sens du breton *loc*

302 Cf. *Ila Vita Sansonis*, lect. II,1

303 Peut être faudrait-il rendre *pietatis* non pas par *piété* mais par *pitié*

304 *Placatus* : «tranquille» ; Dom Plaine et l'abbé Duine ont voulu y voir un nom de lieu resté inconnu

305 *Transilva* : traduction littérale du breton *Poutrecoët*

306 Cadnon, Caduon, Cadvon ou Cadvan, voire Catron (si l'on suit la *Chronique de Saint-Brieuc*) n'est mentionné dans aucune autre *vita*. De par son nom, il pourrait s'agir d'un chef breton CAD- étant une racine brittonique signifiant combat, que l'on retrouve aussi bien en breton qu'en gallois.

cherchait de tels hôtes qu'il recevait au nom du Christ. Il n'était donc pas un auditeur sourd de l'Évangile, où [il est dit] : «*Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites*»³⁰⁷. Et ailleurs : «*Tous les hôtes qui surviennent doivent être reçus comme le Christ*»³⁰⁸. Et l'apôtre : «*Faisons du bien à tous. Mais surtout aux serviteurs de la foi*»³⁰⁹. Par conséquent, le susdit Cadnon, enflammé du feu de cet amour, déambulait tous les jours jusqu'au fleuve Meu³¹⁰, pour mériter de recevoir Dieu pour hôte. Lorsqu'il apprit que le bienheureux Conaid cherchait l'hospitalité, il l'accueillit de bonne grâce en disant : «*Je rends grâce à Dieu tout-puissant qui toujours et maintenant daigne me visiter par ses serviteurs. Si donc, dit-il, j'ai trouvé grâce à tes yeux, mon seigneur, accepte mon hospitalité pour cette nuit car j'ai de la paille et du foin en abondance et j'ai une maison spacieuse pour y demeurer.*» En entendant cela, le bienheureux Méén, rendant grâce à Dieu, reçut l'hospitalité et se comporta cette nuit-là selon l'usage monastique.

7 L'hôte bienveillant, en faisant un grand banquet, montra un amour charitable envers le serviteur de Dieu. Ainsi, ayant passé la nuit en louanges à Dieu, ils s'entretenaient de propos divins ; le serviteur de Dieu, Cadnon, entièrement pris par l'amour de saint Conaid, dit : «*Je te supplie, très pieux serviteur de Dieu, d'habiter en ce lieu avec nous, car par toi nous deviendrons meilleurs. J'ai en effet ici une vaste et spacieuse terre déserte qui convient au culte divin*³¹¹ ; je te prie de l'habiter de mon vivant avec moi, et après mon décès de devenir mon héritier à perpétuité. A vrai dire, je n'ai pas d'héritiers de la chair et je désire atteindre les cieux. Et parce que sans doute l'Esprit Saint t'a conduit ici, je t'accorde cet héritage³¹² pour que soutenu par tes prières je puisse avec toi en obtenir un au ciel». Ayant entendu cela, saint Conaid, non pas à cause de la cupidité, mais enflammé d'amour pour ce bienheureux homme, accepta la donation et, rendant des grâces méritées à Dieu, il reprit vivement son chemin.

Le comte susdit reçut saint Méén honorablement, se recommanda à ses prières et lui fit beaucoup de dons. Saint Méén s'en retourna toutefois vers le

307 Matthieu, XV, 40

308 R.B. 53. 1

309 Cf Gal VI 10

310 *Modonem fluuium* : Le Meu, affluent de la Vilaine.

311 *Desertus* : cette fonction du désert fait sans doute référence à l'idéal monastique contemplatif.

312 *Hereditas* : dans la Bretagne du haut Moyen-Âge, ce terme s'emploie toujours pour désigner une terre transmissible par succession et s'applique en outre à toutes sortes de terres. Ce terme désigne non pas la condition d'exploitation de la terre, mais sa condition d'obtention (Cf. A. Carrée, B. Merdrignac, *La vie latine de Saint Lunaire*, Landévennec, 1991 p. 116)

domaine³¹³ susdit et le bienheureux Cadnon, désireux de se recommander à ses prières, dit : *«Parcours et fais le tour de cette terre, serviteur de Dieu, tu verras son étendue et tu auras une vue plus précieuse. Prends-en possession de ce côté-ci et de l'autre du fleuve Meu, tiens-les de droit perpétuellement, et, pour reconnaître avec certitude cette donation, cette petite terre que je te donne s'appelle Transfosa»*. Ceci fait, les serviteurs de Dieu conclurent un pacte perpétuel, et le bienheureux Cadnon s'en remit entièrement aux prières du serviteur de Dieu. Conaid Méven s'en retourna vers le monastère³¹⁴ de Dol, où il conta dans l'ordre à saint Samson ce qui lui était arrivé. Celui-ci, rendant à Dieu les justes grâces, donna sa bénédiction au digne comte bienveillant et bénit le serviteur de Dieu, Cadnon, pour ses largesses.

8 Peu de temps après, Conaid Méven, préférant mener une vie plus solitaire, sur le conseil de saint Samson obtint la permission de tous et retourna, heureux, après avoir reçu la bénédiction, au domaine susdit³¹⁵. Et puisqu'il était proche du bienheureux Samson non pas tant par le sang que par le très fervent amour, ce dernier l'exhorta avec beaucoup de prières à revenir souvent vers lui. Parce qu'il savait que cet homme de grande qualité et illuminé par la grâce de Dieu voulait servir fidèlement le Seigneur, le voyant déjà irradiant de la lumière céleste, il lui dit : *«Mets-toi en route, frère, avec la bénédiction de Dieu ; et que le Seigneur, à la vue de qui nous nous tenons toujours, envoie son ange avec toi et qu'il dirige ton œuvre pour tout³¹⁶ selon sa volonté»*.

Puis, après lui avoir donné tout ce qui était nécessaire à cela, priant pour son succès et celui de ses serviteurs, il lui recommanda de servir tous les jours de sa vie le Seigneur. *«Vous êtes ma Chair, reprit-il, et mes frères ; vous êtes au Seigneur ; soyez toujours de cœur attachés au Seigneur. Maintenez la paix entre vous parmi les gens en désaccord et l'humilité parmi les orgueilleux. Rien, en effet, n'est plus agréable à Dieu que la paix, au sujet de laquelle il dit : "Bienheureux les pacifiques, ils seront appelés fils de Dieu"³¹⁷»*.

9 C'est pourquoi Conaid partit en paix avec la bénédiction pastorale et la permission des frères. A son retour, ce Cadnon loue beaucoup le Seigneur en exultant ;

313 *Fundus* : «domaine». Ce terme au sens général peut également signifier «finage», c'est à dire l'étendue d'une juridiction.

314 Cf *supra* : *locus* peut avoir le sens breton *loc* «monastère»

315 *Prædium* peut signifier «alleu», propriété héréditaire exempte de taxes.

316 Dom Plaine a lu *viam* où il y avait *omnia* abrégé en *oia*. Le *Chronicon Briocense* donne *omnia*.

317 Matthieu V, 8.

pour l'édification des cellules et de tout ce qui était nécessaire, il s'efforce de lui fournir toute sorte d'aide. Ce lieu était désert et habité par bien des animaux féroces.

Un certain jour, alors qu'il cherchait dans les bois un lieu adapté pour son église³¹⁸, il le découvrit abondant en tout à l'exception de l'eau ; confiant en Dieu, il obtint, par ses prières, qu'en plantant la pointe de son bâton en un lieu convenable, jaillit une fontaine très vive, dont les eaux non seulement soigneraient les hommes qui y venaient avec foi, mais aussi les animaux atteints de diverses sortes de maladies. A la suite de cet événement, les habitants de ce lieu lui donnèrent le nom de Blanche³¹⁹ car ils avaient mérité de recevoir ici la blancheur de la santé. Donc, tout le peuple, frappé par la nouveauté du miracle, et affluant vers lui de tous côtés, apportait humblement ses infirmes ; les uns étaient libérés du Démon, les autres repartaient guéris de diverses maladies avec le salut de l'âme. En quelque lieu, en effet, où se trouvait le saint, la grâce de la santé surabondait.

10 En outre, comme nous l'avons rapporté, il avait trouvé un lieu opportun. Pour commencer, il se mit à édifier des cellules et de petites huttes afin de pouvoir mener d'abord profession selon l'usage monastique. Là-dessus, ayant inspecté les lieux de tous côtés, il en choisit un plus découvert que les autres où il consacra, en l'honneur de saint Jean Baptiste, un oratoire au Seigneur. Là, s'adonnant de nombreux jours aux veilles et aux prières et louanges, il s'immola en personne assurément au Seigneur en sacrifice de louange. La renommée d'un tel père était si répandue dans tout le pays que de nobles hommes et femmes offrirent de partout leurs fils au très saint homme pour servir Dieu. Le nombre de disciples croissant, il construisit un monastère plus grand où il apprit à beaucoup de moines la vie régulière et où, en père très pieux, il les réunit comme des fils. Puis, les serviteurs de Dieu travaillant dans l'obéissance, ils accumulèrent tant de biens que le Seigneur les rétribuait déjà en ce qu'ils en tiraient non seulement la subsistance de leurs corps mais du profit pour leurs âmes en distribuant des aumônes. En outre, repoussant avec obstination l'oisiveté ennemie de l'âme³²⁰, ils se dressaient contre eux-mêmes et débordant de dons et de vertus, portaient diligemment la croix du Seigneur. Ils préféraient en effet être crucifiés par les restrictions présentes qu'être brûlés perpétuellement dans les flammes de l'enfer. A partir de ce moment, et bien que les vertus fleurissent et qu'ils jouissent d'une affluence

318 *Basilica* : «église»

319 *Alba* : «Blanche». Il pourrait s'agir de la simple traduction latine du breton *Gwen* signifiant «Blanche» mais pouvant signifier aussi «Sainte», «Sacrée».

320 Cf R.B 48,1

de biens, aucun d'entre eux ne succombait au charme de la délectation mais, fixant toujours les yeux profondément sur le Seigneur, ils rejetaient les biens présents en arrière pour se proposer toujours la perspective de biens futurs. Ainsi le joug de Christ, qui est très plaisant aux fidèles, ils désiraient le supporter, et son fardeau très léger, ils le portaient de bon cœur.

11 Les serviteurs de Dieu abondèrent d'un tel accroissement de biens que Judicaël lui-même, le duc des Bretons³²¹, dont on reparlera plus tard, se recommanda à leurs prières puis se fit moine parmi eux. Celui-ci apporta même une grande abondance d'or et d'argent pour l'office du monastère et donna beaucoup pour les ornements. Sur les conseils de saint Méen, il construisit beaucoup de monastères dans la région et en restaura qui avaient été désertés. Il nourrit aussi les pauvres, procura au peuple la justice avec discernement³²², pratique diligemment le culte divin à l'église. Or Conaid, véridique adorateur de Dieu, tendant toujours au mieux, ne voulait pas aller seul vers la patrie, mais il s'efforçait d'inviter les autres avec lui de quelque endroit qu'il pouvait, conformément à ce qui est écrit : «*Que celui qui entend dise : "Viens "*»³²³.

12 Et puisque nous avons abordé sa vie, sa vertu et sa profession monastique³²⁴, nous parlerons dorénavant de ses miracles, la vérité étant sauve. Nous pensons donc qu'il faut se souvenir d'un insigne miracle, entre autres, que Dieu, par lui, voulut voir notifié.

Le très pieux duc Judicaël avait un frère nommé Hælon, habitant non loin du monastère du saint et qui, bien que de même origine charnelle, n'avait aucun lien moral avec son frère. Sa cruauté débordait d'une telle démesure qu'il avait enfermé l'un de ses serviteurs en des lieux carcéraux pour un méfait sans gravité, le condamnant à mort au plus vite. Alors que, plongé dans un gouffre obscur, il était serré par les nœuds rigoureux de [ses] liens et qu'il se lamentait en pleurant sur son malheur, le susdit Conaid l'entendit alors qu'il visitait par hasard la cellule d'un frère. Le très pieux disciple de Dieu, à l'âme compatissante, quand il eut appris la détresse du malheureux qui se plaignait, sans crainte, pria humblement le comte Hælon en

321 Cette titulature a une portée chronologique certaine, ramenant le texte au XI^{ème} siècle.

322 *Discretio* : «discernement», influence bénédictine.

323 Apoc., XXII, 17.

324 *Conversatio* : «profession monastique»

faveur du malheureux³²⁵. Et celui-ci, méprisant irrévérencieusement la présence d'un tel père, tint ses supplications pour rien et, comme un orgueilleux, le poussa à partir. Comme le bienheureux Conaid vit que ni ses dons, ni ses prières n'avaient fléchi l'impie, il se tourna vers Celui qui ne repousse personne qui Lui fasse confiance. Toutefois, enflammé de charité et d'ardeur, il se tourmentait par le jeûne et les prières pour le malheureux jusqu'à ce que Dieu, le Sauveur de tous, eût libéré ce malheureux de tant de tourments. Et donc, pendant que le saint persévérait en prières, le prisonnier fut aussitôt libéré, sa prison ouverte, ses liens rompus ; fuyant le monastère, il s'agenouilla aux pieds du saint. Il rendit grâce au Seigneur et à son fidèle [serviteur].

13 La fuite du malheureux ayant été découverte, le cruel Hælon força ses serviteurs à poursuivre au plus vite le fugitif et leur commanda de l'enfermer de nouveau. Et quand ceux-ci retrouvèrent le fugitif auprès du saint, montrant beaucoup de révérence à un tel père, ils lui dirent : *«Homme de Dieu, notre maître, bouillonnant d'indignation, nous a ordonné de poursuivre ce captif et de l'appréhender pour le lui ramener.»* A ces mots, le serviteur de Dieu enferma le malheureux dans l'oratoire en disant : *«Il n'est pas permis, l'Écriture en porte témoignage, de soustraire quelqu'un de l'église, même s'il a été reconnu digne d'une sentence capitale. Un examen devra prouver après le jugement s'il était injustement enfermé.»*

Hælon furieux alla au-devant de ses serviteurs qui revenaient et qui lui narrèrent comment ils avaient été éconduits ; lui-même, enflammé de colère, dit : *«Allons au monastère pour lui ravir notre fugitif !»* C'est donc empli de superbe et provoquant le saint par des injures qu'il fit violemment irruption dans le monastère et, qu'ayant cassé les bâtiments monastiques, il en tira misérablement le malheureux captif. Désespérant d'un affrontement et des prières humaines, le saint s'en rapporta à l'aide divine. Après son oraison, il revint annoncer que la mort d'Hælon interviendrait après trois jours. Et ainsi, ce malveillant usurpateur, alors qu'il rentrait gonflé d'orgueil, fier d'exhiber son exploit, est aussitôt frappé par la vengeance divine. En effet, alors qu'il parcourait, farouche, la grand'route, éperonnant son cheval, Dieu vengeur le fait aussitôt trébucher ; il se brise la cuisse et perd l'usage de ses autres membres. Bientôt, en vérité, guidé par la pénitence, il demanda humblement, en larmoyant que l'on remette le fugitif au saint et que l'on prie celui-ci avec zèle de venir le visiter. Ayant appris la chose, le bienheureux Conaid, ému de miséricorde, récita les prières pour lui et ne refusa pas de venir le voir. Alors, s'étant confessé et ayant reçu l'absolution,

325 Nous avons choisi de rendre définitivement *miser* par *malheureux* dans ce contexte.

[Hælon] reçut le viatique du Corps du Seigneur et il mourut après trois jours, comme le saint l'avait prédit.

Qu'ils entendent cela, les tyrans³²⁶ qui usurpent les églises ; qu'ils soient épouvantés de façon à ce qu'ils renoncent à faire affront aux justes ! En effet, comme le dit Saint Grégoire, les saints hommes doivent susciter l'effroi, parce qu'Il est vraiment présent dans leurs cœurs, Celui qui n'est pas incapable de tirer vengeance.

A la suite de quoi, ses serviteurs réédifièrent l'oratoire qu'il avait détruit et offrirent des dons importants de son patrimoine au monastère en construction. Beaucoup, ayant entendu parler de cette vengeance divine, craignirent Dieu plus parfaitement ; il n'y eut plus après cela d'audacieux à se jeter sur les biens de l'église, et même en vérité ces audacieux se hâtèrent de rendre ce qu'ils avaient saisi. Donc, de bien des façons fut profitable la correction et la condamnation³²⁷ d'un seul impie, grâce à qui de nombreuses personnes, jusque là incrédules, connaissant mieux la vertu du Seigneur désormais, craignirent ensuite et glorifièrent Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.

14 Il semble qu'on doive rappeler un autre miracle qui fut fait pareillement peu de temps après par le serviteur du Seigneur. Au temps du blé en épi, des troupes de cerfs et d'autres bêtes sauvages dévastaient quotidiennement les cultures des serviteurs de Dieu, non seulement en les mangeant, mais aussi en les piétinant ; les serviteurs, de retour, rapportèrent ceci au bienheureux Conaid : *«Nous travaillons en vain, seigneur et père, nous ne pouvons pas mettre nos moissons sur pied à l'abri. En effet, des troupes de cerfs et des bandes de sangliers traversent des clôtures brisées un peu partout et dévorent impitoyablement, à plein gosier, tout ce que nous avons semé. Il faut établir tout autour des sentinelles et des pièges insidieux pour sauver le fruit de tant de travail»*. A ces mots, le bienheureux serviteur de Dieu, fléchi sous un amour charitable, dit : *«Non, mes fils, ne soyez pas tristes devant le jugement de Dieu. Comme il a plu au Seigneur, ainsi il en a été ! Lui-même en effet pourvoira à la garde de ses serviteurs ainsi qu'Il l'aura voulu ; et Il les protégera parce que cela lui plut. Mettez donc tous vos espoirs dans le Seigneur³²⁸, et faites le bien ; Il nous satisfera aussi pour l'une et l'autre chose. Car vraiment, Celui qui donne la vie au corps sait mieux comment elle doit être entretenue»*.

326 Tyrani : tierns ?

327 Damnatio : «damnation». Toutefois, nous lui préférons «condamnation», puisque plus haut, Hælon meurt muni du viatique.

328 Cf. Ps, 146, 5 : «Heureux qui a (...) son espoir dans le Seigneur».

Ayant imposé le silence au murmure des serviteurs, de grand matin, le père courageux, après les prières, armé du signe³²⁹ de la Sainte Trinité, sortit voir comment leurs moissons étaient dévastées. Il les trouva tout à fait piétinées et il trouva un peu partout des phalanges de toutes sortes de bêtes sauvages ; il se tint debout et confiant dans le Seigneur, d'une voix humble, il dit : «*Au nom du Seigneur à qui tout obéit, et dont vous êtes les créatures, j'ordonne que vous vous en alliez dès à présent d'ici. N'ayez jamais plus l'audace d'anéantir le travail des moines et occupez vous plutôt de rechercher la nourriture qui vous est destinée dans le désert*³³⁰». C'est pourquoi ces bêtes, comme si elles étaient obéissantes à cette voix, s'enfuirent aussitôt et, vagabondant comme à l'ordinaire par les déserts s'en retournèrent à leurs repaires. Elles abandonnèrent désormais les cultures des moines, comme si ces dernières avaient été ceintes d'une muraille de fer.

15 Ainsi le Seigneur a voulu, par sa muselière et son frein enchaîner les mâchoires des bêtes sauvages, Lui qui laisse parfois les hommes errer dans le Mal, mais non pas terminer leur vie sans s'approcher de Lui. Dieu, en effet, Timonier qui désire sauver tout le monde et que tous parviennent à la connaissance de la vérité, montre parfois par l'intermédiaire des animaux³³¹ comment il doit être craint par les hommes. Certes Dieu avait soumis toutes les créatures au discernement³³² de l'homme, avant qu'il ne péchât, pour qu'en tant que maître et seigneur de toutes, il commande à toutes. En effet, lui qu'Il avait créé à son image, Il le disposait à être le seigneur de toutes les créatures, et la meilleure de toutes. Mais, parce qu'il a méprisé les préceptes du Seigneur, en obéissant aux fictions diaboliques, alors qu'il voulait s'élever de lui-même, il a été déchu en partie de cette haute élévation. Lui qui, en effet, avait été créé tout à fait bon par un bon Créateur, se prit à être presque totalement mauvais par la suggestion diabolique. Une fois le chef vicié, toutes les créatures apparurent aussitôt viciées. Alors, l'affreuse colère des loups se mit à sévir contre les agneaux et la violence des lions s'enflamma contre les moins robustes. Qui plus est, [les créatures] s'efforcèrent non seulement par la suite de détruire les travaux des hommes, mais aussi de nuire souvent aux hommes eux-mêmes et d'en tuer quelques uns. L'homme n'aurait eu par lui même aucun avantage de vertu en plus, si le Créateur incarné n'était descendu avec lui : Dieu fait homme ! Par Sa grâce abondante, l'homme

329 *Signaculus* : littéralement «petit signe» ; le diminutif *-ulus*, qui existait en latin classique fut très prisé dans le milieu des lettrés bretons, où il correspond sans doute au diminutif *-ig*.

330 Terminologie monastique fréquente désignant le monde extérieur au monastère.

331 *Irrationabilia* : «animaux», «bêtes féroces» en latin chrétien.

332 *Arbitrium* : «discernement»

est si bien rétabli fidèle que, sous la règle divine, toutes les créatures doivent obéir à son commandement. Mais pour ne pas avoir l'air de faire trop de digressions prolixes, revenons au récit des faits³³³.

16 Peu après, le serviteur de Dieu susdit, tendant toujours au mieux, partit pour Rome, parce qu'il avait mérité de bénéficier des prières apostoliques. En revenant par la cité d'Angers, alors qu'il apportait l'enseignement du bon exemple à tous et que sa renommée se répandait, tous se présentèrent, non seulement les habitants de la cité, mais aussi tous les paysans des alentours. Vraiment, par un amour admirable, ils désiraient rendre visite à un tel père. Alors, entendant ses très saints conseils, ils l'implorèrent en le suppliant pour qu'en outre il reste là quelques jours et qu'il leurs enseigne la voie de la vérité. Il resta en ce lieu et s'évertua à rendre tout le monde à la santé, évitant les souillures de toutes sortes de maladies. Or il vit une des saintes moniales habitant la cité susdite, agenouillée aux pieds du saint, qui lui dit : *«Au nom de Jésus Christ, dont tu professes la doctrine, ô homme de Dieu, secours-moi, moi ta servante. Je possède un domaine convenable et capable d'être habité que j'ai dû abandonner par crainte d'un serpent d'une taille monstrueuse. Celui-ci, en effet, par son souffle enflammé et sa puanteur fétide non seulement occit les hommes mais aussi brûle les animaux par ses aiguillons venimeux»*. Ayant entendu cela, le serviteur de Dieu, fléchi par un amour charitable, demanda où était cette terre. Ce à quoi, elle répondit : *«Entre Saint-Florent et Clermont³³⁴, maître, au diocèse de Nantes»*. Aussi, le lendemain, le bienheureux disciple de Dieu se leva et se fit guider vers le lieu où se trouvait ce serpent susdit, monstre horrible ; mais les guides, intimidés, restant à distance désignèrent en tendant la main le refuge où ils pensaient qu'il devait se trouver. Aussi, progressant avec intrépidité, l'homme du Seigneur avança vers le serpent. Confiant dans le Seigneur, il s'approcha avec audace. Il lui entoura le cou de son étole et l'attachant à la partie courbée de son bâton, il le traîna derrière lui comme un chien domestique et le précipita au nom de Jésus Christ dans la Loire en disant : *«Ne nuis plus aux hommes et ne porte préjudice à personne par quelque brûlure que ce soit»*. C'est ainsi que le serpent fut expulsé par la Vertu du Seigneur et que le bienheureux serviteur de Dieu fut accueilli honorablement pour ce bienfait.

333 *Historia* : «récit historique» de l'Écriture Sainte

334 Ancienne abbaye située jadis à l'emplacement de l'actuel lieu-dit Clermont, surplombant la Loire à l'endroit où le fleuve s'infléchit vers le sud-ouest, à environ un kilomètre de la commune de Le Cellier (44). Cette abbaye, détruite dans les premières années du X^e siècle, est citée dans les *Gesta Sanctorum Rotonensium*, III,1 (éd. Brett . *The monks of Redon... op.cit.*)

17 A la suite de quoi, les gens venant de n'importe où accoururent très vite pour voir le saint homme, et, louant le Seigneur, ils demandaient son pardon avec des prières et des supplications. Beaucoup lui remirent des cadeaux, qu'en fidèle intendant il redistribua entièrement aux pauvres. Beaucoup encore, enflammés par la ferveur divine, se prirent à l'implorer diligemment d'accepter une partie de leurs terres et de ne pas refuser de rester avec eux tant qu'il vivrait. Cette dite moniale, dont il avait libéré le domaine du susdit serpent, le supplia plus vivement que les autres pour qu'il accepte cette petite terre et qu'il y fonde une église. Et, comme il refusait de céder autrement, elle le pria de la recevoir en dédommagement de l'étole qu'il avait laissé autour du cou du serpent. Le serviteur, sollicité par le déluge de prières, reçut la terre selon la volonté de Dieu et y fonda un oratoire ainsi que de petites cellules³³⁵ pour y demeurer : elle prit ensuite le nom de Monopalium³³⁶ comme le rapportaient les habitants à qui cela est connu par transmission orale³³⁷.

18 Le bienheureux serviteur de Dieu s'illustra par des miracles et des prodiges et rendit à une foule de malades et d'invalides la santé d'autrefois. Cependant, il résida plus souvent dans le monastère antérieur ; parce qu'il l'avait fondé d'abord avec affection, il le fréquentait avec un amour particulier. Toutefois, il travaillait avec vigilance à chacune des deux bergeries, pour que, les traîtrises des loups toujours repoussées, s'accroisse toujours le blanc troupeau des moines. Et vraiment, quand il était présent en personne auprès des uns par son corps, il ne faisait jamais défaut aux autres non plus par l'esprit. Et ainsi, vraiment, il protégeait les brebis en pasteur attentif, pour qu'elles ne soient pas dérobées par ruse par le loup antique³³⁸. Il persévérait donc sans intervalle de temps dans la prière et il travaillait fidèlement pour gagner au Seigneur les âmes qui lui étaient confiées.

Quoi de plus ? Il a montré tant de vigilance à l'égard de ses subordonnés que personne, à l'aide de la voix ou grâce au battant³³⁹ de la langue, ne pourrait l'expliquer dignement. Il se montra en effet plus humble et plus petit que tout sur cette

335 *Ædicula* : «Petite chambre» qui peut avoir le sens de «cellule» peut-être trop précis dans ce contexte.

336 Ce terme est un hapax. Sans doute il s'agit d'un lieu connu sous le nom de Saint-Méen, actuellement sur la commune de Le Cellier (44)

337 Fin de phrase malaisée à traduire. Peut-être faudrait-il dire : «... qui en eurent connaissance par leur lignage.»

338 Souvenirs évangéliques : Lc X,3 ; Matt X,16

339 *Plectrum* : «plectre» Ne convient évidemment pas, nous préférons y voir la métaphore de la langue jouant sur les cordes de l'éloquence ; Horace (*Odarum seu carminum libri*, 2,13,26) utilise ce terme pour désigner la poésie lyrique .

terre. C'est pourquoi il resplendit aux couleurs d'une très brillante calcédoine³⁴⁰ dans le royaume de la Jérusalem céleste.

19 Et puisque nous avons résumé autant que possible quelques aspects de sa vie et de ses miracles, venons-en à la manière dont il a heureusement quitté ce monde. Il eut longtemps avant la prescience de son décès ; celui-ci approchant, il eut soin lui-même de se fortifier de toutes parts grâce aux institutions célestes. Et quand, vieillard plein de jour, résidant dans son monastère fondé le premier, il ressentit quelque infirmité, ayant convoqué les frères dans un même lieu, il annonça ouvertement la dissolution de son propre corps et, avec des mots charitables, il leur montra ce qu'ils devaient faire et comment ils devraient se battre plus efficacement contre les machinations de l'Antique Ennemi. Après qu'il eut annoncé cela, et dans des formules similaires à ceux qui lui avaient été confiés, il sentit tout à coup ses forces physiques l'abandonner. Voyant cela, un prêtre nommé Austol³⁴¹, son filleul, qui le servait humblement au monastère, frappé d'une douleur compatissante, dit : *«A qui, père, me laisses-tu, moi, ton serviteur désolé ?³⁴² A quelles mains laisses-tu la surveillance de ton filleul ? Qui, le pasteur absent, gardera des morsures des loups la faible brebis ? Il aurait mieux valu pour moi que je fusse enseveli de tes mains et que je fusse rendu à Dieu par tes pieuses prières, moi qui ai appris la vraie doctrine par de très doux enseignements.»* Ce à quoi le parrain très pieux répondit en pleurant d'une voix amicale : *«Travaille, mon filleul chéri, et achève diligemment l'office qui t'a été commis ; car, par la miséricorde de Dieu, après que sept jours se seront écoulés, tu viendras avec moi dans la gloire de la vie céleste. La ferveur de la charité mutuelle n'est nullement interrompue. Mais autant que cet amour valait jusqu'ici, autant il vaudra toujours et encore davantage.»*

Après que le père se fut ainsi adressé à tous ses auditeurs, Dieu ayant réglé l'heure du temps, il partit joyeusement vers le ciel, le onze des Calendes de juillet³⁴³. A son départ, les anges se réjouissent et tous les saints exultent, mais la congrégation des moines, éplorée et triste, ainsi que tout le peuple réuni, montrent, émus, beaucoup de douleur. Cependant, les troupes célestes l'accompagnent maintenant joyeusement dans le Royaume tandis que, pleurant et se lamentant, la

340 Sorte d'agate de couleur laiteuse. Cf. Apoc. XXI, 19 où la troisième assise de la Jérusalem céleste est faite de calcédoine.

341 *Austolus* : saint Austol ou Austel ; viendrait du latin *augustulus*. Une paroisse est sous son patronage en Cornouaille anglaise.

342 Cf. *Vita Martini*. L'abbé Duine nota dans la marge de l'édition de Dom Plaine : «Imitation de la vie de St Martin, imitation qui devint de règle hagiographique. Voir *Vita Guenaili*, AA. SS., Nov, 5, p. 677, n. 16»

343 Le 21 juin

foule terrestre le mène au tombeau. C'est pourquoi lors de la transmigration d'un tel père, ceux-ci étaient au comble de la joie tandis que ceux-là étaient pleins de chagrin.

20 Le susdit Austol, obtempérant à la demande du père très saint, suivant le commandement qu'il avait reçu, servait avec foi l'ensemble des ses frères. En vérité, il se mettait vivement au service de Dieu et des hommes et, faisant peu de cas de ses revenus³⁴⁴ et de la mort, il aspirait ardemment au royaume des cieux. Après que sept jours furent passés, selon ce que son saint parrain lui avait prédit, il reçut la récompense que Dieu avait promise à son serviteur. Le septième jour, c'est-à-dire le quatre des Calendes de juillet³⁴⁵, après la messe, il se rendit seul à l'église, selon son habitude, et là, au bout de trois jours de jeûne ignoré des autres, il s'endormit en paix. Plus tard, à l'arrivée des frères, ceux-ci le trouvèrent mort, mais le corps encore chaud. Se rappelant leur affection mutuelle, ils retournèrent donc voir le sépulcre de saint Méen. Ils trouvèrent la gemme odoriférante de son corps gisant à droite, sur le côté gauche, et croyant que tout cela devait être divin, par une disposition admirable, ils ensevelirent le bienheureux filleul avec son bienheureux parrain. Aussi il fut manifeste, par les reliques, combien son amour était fort, ainsi que la charité qui couvre une multitude de péchés. Toutefois, à ceux à qui sur terre fut une seule raison de se battre, il leur fut montré, au ciel, un prix en récompense, par celui que l'on croit être le Pasteurs des pasteurs, Jésus Christ qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

344 *Compendium* : «profit, gain» ; en latin ecclésiastique ce terme désigne une prébende. Ceci renverrait le texte au XIème siècle.

345 Le 28 juin

Bilan

Quelle conclusion pouvons nous alors apporter à ce chapitre ? Tout d'abord que Conaid Méven a certainement existé, et que sa vie, en dépit de l'aspect merveilleux de la *Vita*, n'a pas été qu'un mythe. Une histoire assez simple à l'origine a été magnifiée, enjolivée par l'auteur de la *Vita*, ce texte fonctionnant d'ailleurs comme une légende et non comme un texte historique. Cependant, on peut y retrouver bien des détails utiles à l'historien, depuis une propagande conjoncturelle jusqu'à une revendication territoriale. Or ces détails nous ont permis de mettre à jour, en ce qui concerne la seule *Vita Meuenni*, une sorte de bibliothèque dont devait disposer l'hagiographe, composée d'ouvrages aussi divers que la *Vulgate* de saint Jérôme, les écrits de Pères de l'Eglise, l'*Enéide* de Virgile, des textes hagiographiques antérieurs.

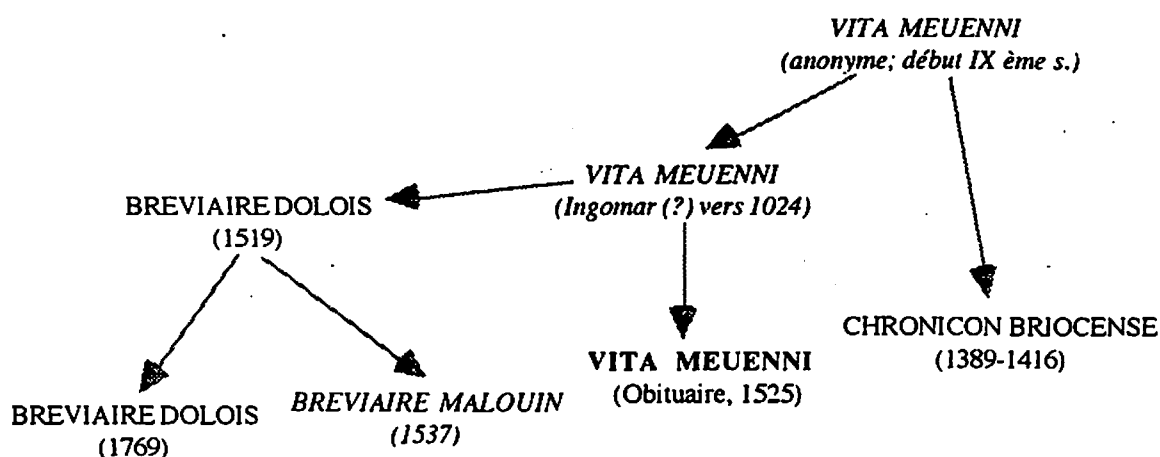
Bretonnant et latiniste, l'auteur n'était pas latiniste de langue maternelle, comme le prouvent les néologismes (tel *perpius*), ou les brittonismes (tel ce double pronom ou encore la fréquence remarquable des termes en *per-* et en *-ulus*). Pour les mêmes raisons linguistiques, l'auteur n'a pas rencontré de problème pour nommer le héros de son histoire, ce que montre la traduction de *Meuennus* en *Famulus* dans le texte de l'*Obituaire* alors qu'il y a maintien du terme *Meuennus* dans celui du *Chronicon Briocense* ; il a naturellement employé des particularismes carolingiens (première phrase, «générique» de la *Vita* ; emploi de *Letavia*, terme devenu archaïque au XI^{ème} siècle) ; il a fait référence à la géographie de son époque (*Clermont* fut détruit au début du X^{ème} siècle), et peut-être aussi à son histoire contemporaine (les *Tyranni* auraient été des chefs bretons ayant détruit l'abbaye en 811 alors que la titulature accordée à Judicaël dans le *Chronicon* n'est peut-être pas si erronée).

Par ailleurs, œuvrant à une reconstruction et à une restauration des titres de l'abbaye, l'hagiographe aurait exprimé à travers l'épisode de Cadvon des revendications territoriales nécessaires pour convaincre les autorités impériales qu'Hélogar rencontra en 816.

Plus encore, si le texte contenu dans l'*Obituaire* recopie fidèlement, et pourquoi en douter, un texte du XI^{ème} siècle dont les principaux traits seraient un vocabulaire «bénédictin», la titulature en «*dux*» cette fois, l'imitation de la bâtarde livresque, la forme *Guérec* et non pas *Guéroc* (qui témoigne d'une actualisation des noms propres), et encore le type de châtiment infligé au méchant Hælon, alors le texte de la vie de saint Méven contenu dans le *Chronicon Briocense*, lequel diffère par bien des

variantes, nous l'avons vu, n'est pas issu d'une *Vita* du XI^{ème} siècle, mais bel et bien d'un texte antérieur.

Ceci nous autorise alors à imaginer l'histoire du texte de cette *Vita Meuenni* sous la forme d'un stemma :



N.B. : Les noms en italiques sont ceux des manuscrits disparus

La *Vita Meuenni* dut donc être composée non pas au XI^{ème} siècle mais au début du IX^{ème} siècle par un moine de l'abbaye de Saint-Méen resté anonyme. Plus encore, c'est dans les premières années de ce siècle que le texte a dû être créé, si toutefois on admet qu'il servit de preuve à Hélogar. Quelle que soit la date vraie de rédaction, ce texte du IX^{ème} siècle a disparu dans sa version originelle.

Il fut remanié au XI^{ème} siècle, lors de la reconstruction de l'abbaye, c'est à dire à partir de 1008 (ou 1024), par un autre moine de l'abbaye qui a été identifié souvent comme étant Ingomar, *grammaticus* ; ce dont nous n'avons aucune preuve. Il reste finalement que c'est ce texte remanié qui se trouve dans l'*Obituaire de Saint Méen* conservé à la Bibliothèque Nationale.

TROISIEME PARTIE

**CULTE DE SAINT MEEN
RELIQUES ET ICONOGRAPHIE**

Chapitre septième

Culte rendu à saint Méen

Même si à l'heure actuelle le culte de saint Méen paraît assez discret, il n'en a pas toujours été ainsi. Saint Méen est en effet invoqué dans d'anciennes litanies, comme le *Psautier de Reims* (probablement composé par des clercs bretons exilés en Grande Bretagne à l'époque d'Ethelstan, c'est à dire vers 925-939) où dans la liste des confesseurs on trouve *Judicaile, Meuinne, Tonninane*. Il est également présent au *Psautier de Salisbury* (X^{ème} siècle), dans les *Litanies de Limoges* (XI^{ème} siècle). Enfin, on trouve son nom au martyrologe de l'Abbaye de *Saint-Jacques de Montfort* et dans le calendrier de *Saint-Riquier*. (BN. ms. Lat. 11589)⁴²³.

A travers les différents travaux de Dom Plaine ou de l'abbé Duine, à la lecture des dictionnaires départementaux, nous avons tenté d'établir une liste à peu près exhaustive des mentions du culte du saint abbé. Aussi souvent qu'il était possible, nous nous sommes rendu sur les lieux. Il est évident que tous n'ont pas la même signification, la même importance. Ni aux yeux de l'Eglise, ni à ceux des historiens. Classer les pèlerinages d'une part, les églises, chapelles, oratoires et autels d'autre part, ne représente pas le même travail que la recherche des origines de tel ou tel culte ou site dédié à notre saint. Dom Plaine aurait aimé que saint Méen fût «un saint patron de la France». Sans aller jusque-là, on ne peut qu'être surpris de l'ampleur et de l'étendue géographique du culte accordé à ce saint.

Pour une plus grande facilité de lecture, nous avons établi trois listes, où nous avons mis en évidence le nom des lieux de culte. La première concerne le culte hors de France, la seconde, le culte en France, mais hors de Bretagne, la troisième, le culte en Bretagne. A chaque fois que cela s'est révélé possible, nous avons mentionné les caractéristiques du culte, les origines, les légendes qui s'y rattachent, enfin, les sources de nos renseignements. Ici encore, la «Bio-bibliographie» de l'abbé Duine est un travail auquel nous faisons longuement référence.

Les annexes 6, 7 et 8, en fin de volume, offrent une vue globalisante de l'étendue du culte rendu à saint Méen. Plus précisément, l'annexe 6 donne la localisation des chapelles et des fontaines bretonnes dédiées à saint Méen, l'annexe 7 celle des paroisses bretonnes dont il est le patron, l'annexe 8, enfin, la localisation de tout les lieux de culte à saint Méen qu'il nous a été offert de recenser en Bretagne mais aussi hors de Bretagne.

⁴²³ La plupart des renseignements cités ci-dessus sont issus de G.H. Doble, *Life of Saint Mewan*, op.cit., p. 57

Culte de Saint Méen hors de France

Le culte de saint Méen hors de France se divise en deux catégories. L'une, qui concerne le Cornwall, serait à rattacher à la Bretagne, l'autre, qui concerne la Belgique, «dépendrait» en fait d'Attigny et non de Saint-Jean-de-Gaël.

En Cornouaille anglaise :

- une chapelle lui est dédiée en l'église de SAINT AUSTOL ;
- une église porte le nom de SAINT MEWAN, non loin de là ;
- une fontaine porte son nom à MENACUDDLE⁴²⁴ ;
- il est le patron de MEVAGISSY⁴²⁵.

Bien que le martyrologe d'EXETER porte bien le nom de saint Méen au 21 juin, il ne semble pas y avoir d'autres paroisses concernées. En revanche, l'abbaye de GLASTONBURY possédait, en même temps que des reliques de Saint Judicaël, des reliques de saint Méen : *item reliquiaz sanctorum Megwini, Indikalii, Georgii*⁴²⁶.

En Belgique :

- il existe une église dédiée à saint Méen, à BRUSLY DE PESCHES, non loin de Namur. L'origine de cette église, nous l'avons évoqué lors de la présentation, est probablement liée au pèlerinage fort fréquenté et relativement proche d'Attigny en Champagne : nous avons en effet remarqué sur les murs de l'église d'Attigny, nombres d'ex-voto originaires de Belgique.

Contrairement à ce qui a été dit précédemment, et comme le pensait l'abbé Duine, il n'existe pas de culte à Saint Méen en Italie, pour autant que nous ayons pu le voir.

424 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...», in AB, op. cit. p. 235

425 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...», in AB, op. cit. p. 234

426 G.H. Doble, *Life of Saint Mewan*, op.cit., p. 57

Culte de Saint Méen en France, hors de Bretagne

Le culte de saint Méen hors des frontières de Bretagne est très divers et de grands pèlerinages ont lieu en Champagne ou dans le midi. Il est bon de faire tout de suite deux remarques importantes : la première est que saint Méen a souvent été confondu avec un autre saint, obscur, saint Majan ; les bollandistes, l'abbé Duine, G.H. Doble ou Molinier ont tous parlé de ce saint mais seuls l'abbé Duine et Molinier ont su voir qu'il y avait là, sans aucun doute possible, confusion. Cela ôte d'ailleurs une bonne partie du culte de saint Méen tel que l'avait établi Dom Plaine : tout le diocèse de Béziers, les pèlerinages à Villemagne et à Saint-Pons⁴²⁷. La deuxième remarque provient de l'étude de ces noms de lieux où saint Méen est vénéré ; dans une grande proportion, il a en effet, purement et simplement remplacé d'autres saints, thaumaturges ou non, dont le culte aurait lentement périclité : ainsi en va-t-il de saint Roch dans le Lyonnais, saint Aignan ou sainte Gwen⁴²⁸.

Cependant, ce culte existe et est indiscutable :

- en Anjou :

- Pèlerinages à LASSÉ (49), à CHAUDRON (49), à MONTJEAN (49), à SAINT-FLORENT et à CHÂTEAUPANNE (49).
- Il existe pour cette région une petite plaquette relative au culte de saint Méen et notamment en ce qui concerne les pierres et les fontaines⁴²⁹.

- en Auvergne :

- JALEYRAC (15) fut un lieu de culte fort fréquenté, mais qui, dès 1838, tomba en désuétude, faute d'entretien⁴³⁰.

- en Champagne :

- Il existe un très important pèlerinage (aujourd'hui encore) à ATTIGNY (02), où nous avons pu nous rendre. Cette dévotion daterait d'une époque, où, notre saint se rendant à la cour impériale, justement à Attigny, aurait soigné sur le bord de l'Aisne un homme couvert de

427 Molinier, *Sources de l'histoire de France*, t.1, Paris, Picard, 1901, n°392, p. 131

428 Cf. *supra*

429 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...», in *AB*, op.cit., n°18, p. 226

430 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...», in *AB*, op.cit., n°30, p. 229

lèpre. Cette tradition populaire est bien évidemment invérifiable, même si un *palatium* se trouvait en ces lieux depuis l'an 647⁴³¹.

• Saint Méen est aussi en honneur à : FOND-DE-GIVORNE, GIVRY, HARCY, MONTMARIN, RUBIGNY, SAINTE-VAUBOURG, VALLERARD, VILLEREUX

- dans le Jura :

• A SALINS (39) où est la seule statue qui, à notre connaissance, se fasse l'écho du jeu de mot facile en langue française entre «Méén» et «main»⁴³².

- dans le Lyonnais :

• A GRÉZIEU (69), il existe une fontaine dédiée à saint Méen, lequel a remplacé saint Roch au XVI^{ème} siècle après de nombreuses guérisons miraculeuses⁴³³.

• A OULLINS (69) où des titres d'une époque antérieure y indiquent un important pèlerinage.

• A PARMÉNIE (38) dans un couvent, depuis très longtemps semble-t-il.

• Le culte à MONTBRISON (42) n'est en revanche pas totalement attesté, pou autant que nous ayons pu le remarquer.

- dans le Maine :

• L'église de RUILLE LE GRAVELAIS (53) fut dédiée à saint Méen, après que ce dernier fit jaillir une source pour éviter une course fatigante à une femme qui s'était arrêtée pour soigner ses blessures⁴³⁴.

- dans le Midi :

• Un pèlerinage a longtemps eu lieu à NAILLOUX (31), au diocèse de Toulouse⁴³⁵, où l'on peut voir outre une fontaine, des reliques (un doigt) données en 1893 en remplacement des précédentes qui furent perdues après avoir été reconnues dès 1640.

431 Attigny fut le témoin d'une vie politique et religieuse intense : Palais Royal sous Clovis II (647), c'est là que meurt Chilpéric II (727). Une cour plénière s'y tint (760), ainsi qu'une Assemblée Générale des Francs (765-822). Witickind et Albion s'y firent baptisés (786). Des conciles y eurent lieu en 834, 865, 870 ; des colloques de Rois en 854, 858, 860, 865. Les Etats de Lothaire y furent partagés en 870, on y célébra le mariage de Charles III en 907.

432 Cf annexe 8

433 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...», in AB, op.cit., chapitre II, n°36

434 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...», in AB, op.cit., chapitre II, n°56

435 Cf. Guillotin de Corson, op.cit., pp 207-211

- A GRANDRIEU (48), il existe un bassin auquel est attaché un dicton populaire : «*Din lou bassin dé sain Mén, aquel qu'a pas la rougno l'y prén*»⁴³⁶

- en Normandie :

Saint Méen semble avoir été très honoré dans cette région, même si curieusement c'est dans le diocèse le plus proche de Bretagne (celui d'Avranches) qu'il est le moins connu.

- Des cultes lui seraient toujours rendus à ANCTEVILLE (50), BELMESNIL (76), BELLEVILLE-EN-CAUX (76), BERTHEAUVILLE (76), BRICQUEVILLE (50), BOLBEC (76), CARBEC-GRESTAIN (où il aurait guéri de la lèpre Herluin, comte de Couteville, bienfaiteur du couvent de Grestain), CLIPPOUVILLE (76), FÉCAMP (76), GODERVILLE-EN-CAUX (76), HATTENVILLE (76), LA-CHAPELLE-BICHE, près de Flers (61), au HAVRE (dans l'église Saint Vincent de Paul), au PRÉ D'AUGÉ, non loin de Lisieux (14), à LIMEZ (76), OUVILLE-L'ABBAYE (50), SAINTE-MÈRE-L'EGLISE (50) où il est le second patron de l'église paroissiale, SAINT-AIGNAN-LÈS-ROUEN (76), SAINT-JEAN-DU-CARDONNAY (76), SAINT-RIQUIER (76), SAINT VALÉRY-EN-CAUX (76), SAINT-WANDRILLE (76), TEURTEVILLE-HAGUE (50).
- Des pèlerinages lui sont consacrés à AUBERVILLE-LA-RENAULT (76), LA-CHAPELLE-BICHE (61), TEURTEVILLE-HAGUE (50).
- D'autres lieux, mentionnés par l'abbé Chasle⁴³⁷, n'ont pu être vérifiés.

- dans le Nord :

- Un village porte le nom d'ECOUST-SAINT-MEIN, dans le Pas de Calais, malheureusement, nous ne pouvons pas attester qu'il s'agisse bien là d'un culte rendu au fondateur de l'abbaye de Gaël.
- C'est bien en revanche des reliques de notre saint qu'il s'agit à ABBEVILLE et à AMIENS.

- dans la Région Parisienne :

- Son culte était reconnu à SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS, à Paris (75).
- Il est toujours honoré à Mortefontaine, près de SENLIS (60).

436 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...», in *AB*, op.cit., chapitre II, n°53

437 Abbé Chasle, *Saint Méen*, op.cit., p.17

Culte de Saint Méén en Bretagne

C'est en Bretagne que le culte de saint Méén s'est principalement développé et ce sur presque toute le territoire de la province. Pour une plus grande facilité de repérage géographique, et afin de pouvoir à loisir établir des comparaisons avec des travaux antérieurs, nous avons conservé le découpage historique traditionnel de la Bretagne, avec inclusion, donc, de toute la région nantaise. Nous avons également adopté un classement thématique (par paroisses, chapelles, fontaines, champs, prés, etc.), plus rigoureux et plus facilement analysable qu'un simple classement alphabétique. Cependant, il reste des ombres au tableau : comment vérifier toutes les formes du nom du saint abbé de Gaël, et comment distinguer sans coup férir un *Kerméven* «maison de saint Méén», d'un *Kerméven* où «*Méven*» peut être un substantif de la famille du serviteur breton, un qualificatif sans aucun rapport avec notre saint, ou bien encore un simple patronyme, comme on en rencontre en Finistère ou outre-Manche, sans un travail poussé d'onomastique et de toponymie ? Précisons dès maintenant que nous avons écarté les noms de ce genre ainsi que tous ceux qui auraient pu prêtés à confusion.

Enfin, nous nous sommes servi pour établir cette liste des travaux des spécialistes ci-dessus, des dictionnaires départementaux de Rosenweig et de Banéat, des dictionnaires de B. Tanguy pour le Finistère et les Côtes d'Armor, d'une liste gracieusement communiquée par J.Y. Le Moing des noms de lieux en «Saint -» en Bretagne.

1) Paroisses qui reconnaissent saint Méén comme patron :

- Bourseul (22)⁴³⁸
- Bruc-sur-Aff (35)
- Cancale (35)
- Evriguet (56)
- Gennes-sur-Seiche (35)
- Guilgomarc'h (29)
- La Chapelle-Caro (56)
- La Fresnais [S. Meuennus de Fraxinaria] (35)
- Langrolay (22)
- Lannéven-Bégard (22)

438 Dans ces listes, le numéro entre parenthèses est celui du département concerné. Afin de visualiser l'étendue du culte, deux cartes donnent la localisation de ces lieux en annexes.

- Lanvallay (22)
- Larré (56)
- Le Cellier (44)
- Monténeuf (56)
- Paimpont (35)
- Plélan (35)
- Ploéven [Plebs S. Meuenni] (29)
- Plouégat-Moysan (29)
- Plouer-sur-Rance (35)
- Saint-Léger-des-Prés (35)
- Saint-Méen-le-Grand (35)
- Saint-Méen [près Le Saint] (56)
- Saint-Méen [près Lesnéven] (29)
- Saint-Nic (29)
- Saint-Quay-Perros (22)
- Talensac (35)
- Trédias (22)
- Tréméven-Lanleff [Trevia S. Meuenni] (29)
- Tréméven-Quimperlé [Trevia S. Meuenni] (29)

2) Chapelles sous le vocable de saint Méen

- Aucaleuc (près de Dinan) (35)
- Augan (35)
- Avesac (près de Redon) (44)
- Bains (près de Redon) (35)
- Beignon (près de Plélan) (35)
- Berné (56) 439
- Bruc (35) - détruite -
- Chartres-de-Bretagne (35)
- Colpo (56)
- Gennes-sur-Seiche (35)
- Gourin (56)
- Guegon (56)
- Hénanbihen (56) - détruite -
- La Chapelle-Blanche (près de Caulnes) (22)

439 Sous le nom de S. Mewan. Cf. Loth, *Noms...*, op.cit., p.93

- La Chapelle-sous-Ploermel (56)
- La Trinité-Porhoët (56)
- Languidic (56)
- Lanrodec-Ploagat (22)
- Messac (35)
- Monteneuf (35)
- Plagué ou Plaguet (près de Vitré) (35) -détruite -
- Plainehaute (près de Saint Briec) (22)
- Plancoët (22) -détruite -
- Planguenoal (22) - deux chapelles détruites-
- Pléchatel (35)
- Ploagat-Moysan (22)
- Ploemel (près de Auray) (56)
- Plougomer (29)
- Ploumogoar (22)
- Quéven (56)
- Renac (35) - détruite -
- Rennes (35) - détruite - Elle était non loin de l'église des Cordeliers.
- Rhuys (56)
- Saint-Méen-le-Grand (35)
- Saint-Quay-Perros (22)
- Sixt (35) - détruite dès 1824-
- Tertre-Joué (près de Rennes) (35)
- Tréméven-Lanleff (29)
- Vezin-le-Coquet (35) -détruite-

3) Fontaines dédiées à Saint Méen et réputées bénies

- Cancale (35)
- Evriguet (56)
- Gennes-sur-Seiche (35) - détruite puis reconstruite -
- Guénin (56)
- Larré (56)
- Muel (35)
- Noyal-sous-Bazouges (35)
- Ploémeil (56)

- Saint-Méen-le-Grand (35)
- Saint-Quay-Perros (22)
- Vezin-le-Coquet (35)

4) Champs, prés, clos, parcs, jardins, courtils, côtes, ponts, coteaux, pièces, placis, marchix, jannaies, bois, forêts et landes portant le nom de saint Méen

- Bois, forêts, landes à BAINS, GUER, LA-CHAPELLE-CARO, MONTÉNEUF, MONTERTELOT, SAINT-MÉEN-LE-GRAND
 - Clos, prés ou champs à BAINS, BOURSEUL, CANCALE, EVRIGUET, GUER, GENNES, PLÉCHÂTEL, PLOUÉGAT-MOYSAN, PLUMAUGAT, QUÉDILLAC, SAINT-MÉEN-LE-GRAND, SAINT-QUAY-PERROS, TRÉDIAS
 - Courtils, jardins, parcs à BOURSEUL, LE CELLIER, LE SAINT, PLANGUENOAL, PLOEMEL, PLOUÉGAT-MOYSAN, PLUMAUGAT, SAINT-QUAY-PERROS
 - Jannaie à BOURSEUL
 - Puits à SAINT-MÉLOIR-DES-ONDES
 - Hameau à LA-CHAPELLE, GUER, MONTÉNEUF, PLOÉMEL
 - Pont à PLÉNÉE-JUGON
 - Autres lieux ou constructions portant le nom de saint Méen à BOURSEUL (marchix), BRÉTEIL (croix), LA-CHAPELLE-CARO (métairie, pâtis, pièce), LE CELLIER (coteau, pâtis, rue), MAURON (route), MONTFORT (gué), PLAINEHAUTE (moulin, placis), SAINT-QUAY-PERROS et SIXT-SUR-AFF (ruisseau).
- Il existe une avenue de Saint-Méen à SAINT-UNIAC, un parc Saint-Méven et un clos Sant-Méén à SAINT-DÉRRRIEN, dans le Léon. Notons que sur la commune de CANCALE (35), le lieu dit «Port Briac», à 500 mètres au nord des Vaux, marquerait l'emplacement où Saint-Méen aborda en Bretagne armoricaine. Cet emplacement est matérialisé par une pierre plate et circulaire.⁴⁴⁰

440 Banéat, tome 1, p. 268

Chapitre huitième

Objets du culte et Pouvoirs

Les reliques de Saint Méen

Les objets du culte d'un saint sont l'instrument même de la puissance divine pour l'intercession du saint auprès de Dieu. Ainsi en est il des reliques ou de la statuaire. Ces objets sont le relais visuel d'une tradition orale bien implantée : une sorte d'explication pour l'auditeur du contenu d'une *Vita*. Chacun pouvant alors choisir à son gré de revoir tel ou tel passage de la *Vita* sans avoir jamais à la consulter directement.

Nous l'avons vu, les reliques de saint Méen ont quitté Gaël en 919, pour prévenir une invasion normande. Elles furent mise en sécurité par le vicomte de Thouars à Saint Florent de Saumur qui en donna une partie au monastère de Saint Jouin. Elles rentrèrent en partie à Gaël en 1074. Le rôle des reliques est primordial, et pour bien le comprendre dans la vie d'un saint, vie après la mort, nous rappellerons une anecdote citée par l'abbé Duine qui dit que, les moines de Saint-Méen-de-Gaël, n'ayant pas de reliques de saint Pétroc qu'ils considéraient comme un maître puisqu'il était compagnon de saint Samson, franchirent la Manche et allèrent en dérober à Bodmin. Sur la plainte légitime des gens de Bodmin, Henri II lui-même dut forcer les moines de Gaël à les rendre. En 1785, Monseigneur Des Laurents concéda des reliques de saint Méen à l'église d'Attigny (02), elles sont encore dans le reliquaire fabriqué à cette occasion. En 1858, l'église de Lassé (49) reçut solennellement quelques ossements donnés par la cathédrale de Rennes. Actuellement, les reliques de saint Méen sont dispersées en une quinzaine d'endroits, dont nous avons dressé la liste⁴⁴¹. A la suite de chacun des endroits, nous avons mentionné l'importance des reliques et la présence de fontaine (notée F), d'église paroissiale (notée E), de chapelle (notée CH) :

- à Abbeville (62) quelques ossements, CH
- à Amiens (62) quelques ossements, CH
- à Attigny (02) quelques ossements, F (le fleuve), CH, E
- à Cancale (35) quelques ossements F, E
- à Lassé (49) quelques ossements, F, E
- à Oullins (69) un doigt, F, E
- à Paimpont (35) quelques ossements, E
- à Parmenie (38) petit ossement , CH
- à Rennes (35) un grand os, CH

441 Nous avons vérifié puis repris les chapitres 5 et 6 des «prolégomènes» de Dom Plaine, seuls travaux, aux yeux de l'abbé Duine, à peu près justes de Dom Plaine, qu'il qualifiait par ailleurs de «naïf».

- à Rhuys (56) un petit ossement, CH
- à Saint-Florent (49) morceau d'os iliaque, une vertèbre, un métatarse, un métacarpe, os pariétaux et quelques ossements, E
- à Saint-Léger (35) quelques ossements, E
- à Saint-Onen (35) quelques ossements, CH
- à Saint-Méen-le-Grand (35) crâne, morceau d'os iliaque, cubitus, vertèbres et une cinquantaine de fragments de fémur, F, CH, E
- à Saint-Nic (29) quelques ossements, E

Dom Plaine mentionne en outre la présence à Saint-Coulomb d'un petit ossement, nous n'avons pas pu le vérifier.

En revanche, il est aisé de voir une similitude entre l'importance du culte (association Chapelle - Eglise paroissiale - Fontaine) et du lieu de culte : c'est ainsi que les deux plus grands pèlerinages (Attigny et Saint-Méen-Le-Grand) sont les plus représentés avec à la fois l'association Chapelle - Eglise paroissiale - Fontaine.

L'Iconographie de Saint Méen

L'iconographie et la statuaire de saint Méen représentent en fait peu de choses. Les statues ont en outre été, pour une grande majorité d'entre elles, détruites durant la Révolution. Si bien qu'à notre connaissance, les seules statues représentant saint Méen qui seraient antérieures au XVI^{ème} siècle sont celles de l'église de Paimpont (35) et celle de l'église de Salins (39).

D'autre part, que la *Vita* ait pu servir de modèle ou de source d'inspiration aux artistes ne surprendra personne. Aussi a-t-on de multiples représentations du saint abbé, que ce soit dans les églises ou dans les chapelles, dans les anciens hôtels qui jalonnaient les routes de pèlerinage (Genes sur Seiche, mais aussi, Rennes, Nantes, Angers...) ou encore à proximité des fontaines dédiées à Saint Méen.

La photo de l'annexe 9 représente une statue de saint Méen dans l'église d'Attigny. Cette statue fait partie de tout un groupe datant de 1757, année où

l'on rénova toute la statuaire de saint Méen en cette église, tant «elle tombait de vétusté et se trouvait couverte d'ex-voto : double circonstance qui laisse à supposer une haute antiquité»⁴⁴². La représentation choisie ici nous montre l'abbé en habit monacal, tenant dans sa main gauche sa crosse, bénissant de sa main droite. A ses pieds, une représentation de l'abbaye de Gaël sert à l'identification du personnage en rappelant qu'il en est le fondateur. En fait cette représentation du saint n'est pas extraordinaire : c'est même la plus courante qui soit. L'ancienne statue de Paimpont est identique, à ceci près qu'agenouillé aux pieds du saint il y a en plus un petit personnage qui n'est autre que l'abbé ayant offert la statue. Ce modèle courant peut également être vu à Saint-Méen-le-Grand, où la statue date de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Signalons enfin que ce même modèle sert à illustrer la plupart du temps les plaquettes consacrées à saint Méen et que l'on trouve dans les églises.

Une autre représentation de saint Méen consiste à le statufier en vêtement de voyage, muni de son étole dont il se sert comme d'une laisse, au bout de laquelle un serpent fabuleux ou un dragon semble pris au piège. Dans sa main gauche, il tient, soit un simple bâton de pèlerin, soit une crosse d'abbé dont l'extrémité peut être très contournée.

La troisième et dernière représentation traditionnelle qu'il nous a été donné de voir est celle de N.D. du Haut près de Moncontour. On y voit le saint dans la représentation typique de l'abbé avec la Règle : tête nue, vêtu de l'habit monastique avec une cape par dessus, tenant dans une main sa crosse abbatiale, dans l'autre main, un livre ouvert à un éventuel lecteur. Les trois représentations de saint Méen que nous venons de voir sont parfois confondues en une seule : le 25 juillet 1858, le jour de la translation de reliques de saint Méen, une image de grand format décrite par l'abbé Duine (cette image n'est pas aux Estampes Nationales) et qui représentait Méen, Austoll et Judicaël fut distribuée. Avec elle était distribuée une autre image (qui n'est pas conservée, elle non plus) de notre saint saurochtone : tenant dans ses mains crosse et abbaye, il foule à ses pieds un dragon, comme la statuette de marbre blanc qui orne le sanctuaire de saint Méen⁴⁴³.

Bien d'autres modèles ont pu exister, tous les passages de la *Vita* ou presque pouvant fournir un bon motif à l'artiste. Parmi ceux qui nous sont parvenus, en plus donc des trois principales représentations, nous avons noté diverses

442 Dom Plaine, «Vie inédite...» op.cit. «Prolégomènes», p. XVII

443 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...» op.cit. p. 225-226, n° 17

représentations de saint Méen. A Plouégat-Guerrand sur un bas-relief ou à Gennes-sur-Seiche, dans l'église, saint Méen est représenté en mitre, muni de la crosse et bénissant de l'autre main. A Gennes-sur-Seiche, toujours, mais sur un des murs de l'hôtel proche de la nouvelle fontaine⁴⁴⁴, saint Méen est en habit monastique, avec la crosse et l'abbaye à ses pieds. Sans doute cette statue plus récente évoque-t-elle mieux saint Méen, sa vocation et sa fondation, consécutivement à une nécessité d'identification claire due à la nouvelle fondation après le tarissement de la première fontaine ; alors que la statue la plus ancienne pouvait finalement correspondre à tel ou tel saint mitré et bénissant, sans que le public voie le rapport direct avec la fontaine.

Enfin, le groupe le plus fourni a nous être parvenu est celui de l'église d'Attigny. Nous l'avons vu, la représentation principale de ce groupe est celle de saint Méen en père fondateur de son abbaye, ce n'est pour autant pas l'unique représentation de Méen ici. Quand nous sommes face à ce groupe, nous voyons sur la gauche une femme, sainte Reine, dont la présence à cet endroit s'explique par les visites traditionnelles qui lui sont faites le jour du pèlerinage à saint Méen. Sur la droite, saint Antoine ermite, en habit monacal, tenant lui aussi la Règle dans ses mains (livre ouvert). Derrière ce saint barbu apparaît par ailleurs le cochon sauvage qui l'accompagne traditionnellement. Le centre de ce groupe est lui aussi divisé en trois parties.

Celle de gauche représente saint Méen, tête nue, en habit de moine, sans crosse mais tenant de la main gauche son étole. Celle-ci est enroulée à son autre extrémité autour du coup d'un dragon. De sa main droite, libre, il montre un cours d'eau qui passe à ses pieds. A l'arrière plan il est possible de discerner une falaise abrupte dominant le cours d'eau, puis deux personnages dont une femme, enfin, les tours d'un château. Ici, pas de doute, la scène est suffisamment claire et parlante : elle reprend un à un les éléments du texte de la *Vita* ; la seule nuance intervenant est que saint Méen ne se sert pas de son bâton.

Le centre de la statuaire est composé de la statue du père fondateur que nous avons vue. C'est par ailleurs, devant cette statue que le reliquaire est usuellement posé. La partie droite de ce groupe représente un scène un peu déroutante, puisqu'on y voit Méen, tête nue, vêtu d'un simple habit, tenant de sa main gauche son bâton, bénir deux personnages agenouillés à ses pieds. Il pourrait s'agir de n'importe quelle scène de la vie du thaumaturge, si à l'arrière plan il n'y avait pas un pont, très grand, surmontée d'une très grande croix. De toute évidence, cette représentation se

⁴⁴⁴ L'ancienne fontaine, qui faisait partie de la propriété de l'hôtel s'est trouvée tarie : elle fut démolie puis reconstruite un peu plus loin.

fait écho de l'histoire locale qui veut que Méen guérit un lépreux sur les bords de la rivière coulant à Attigny, l'Aisne. La croix marque alors l'emplacement où eut lieu le miracle. Notons qu'un pont surmonté d'une croix est toujours visible au dessus de l'Aisne à Attigny. (Cf. ci dessous)



SI MÉEN

Pèlerinage d'Attigny, 12 Juin



A notre connaissance, la seule fois où Méen est dissocié de son abbaye pour ne plus être qu'un thaumaturge parmi d'autres est à Moncontour. Cette représentation que nous avons déjà évoqué (l'abbé avec la Règle) semble avoir été restaurée (si l'on en croit certaines cartes postales) au début de notre siècle :



D'après la légende, saint Lubin était invoqué pour les afflictions, saint Mamert pour les maux de ventre, saint Méen pour la folie (c'est également la seule fois qu'une telle qualité lui est reconnue), saint Hubert pour les morsures de chiens, saint Livertin pour les maux de tête, saint Houarniaule pour la peur.

Comme on peut le constater l'iconographie de saint Méen est assez traditionnelle et hormis un seul groupe, peu variée. Cependant, la statuaire des églises est assez parlante pour que quiconque vénérant les reliques comprenne immédiatement de qui il s'agit et quels furent les moments marquants de la vie de ce saint. En fait, dans le cas de saint Méen, comme pour tous les saints, le culte tourne autour des reliques. La *Vita* n'est là que pour en faire la propagande, la fontaine sacrée et miraculeuse pour panser les malades venus prier auprès des reliques. Ne voir qu'une seule de ces choses, c'est ignorer tout une partie du culte, tant les liens sont étroits.

Le culte de saint Méen apparaît en fait comme un relais au texte de la *Vita* sans pour autant l'influencer. Tout le travail des intellectuels (auteur ou copistes) s'efface devant la ferveur populaire. On comprend mieux dès lors que le texte d'un bréviaire, celui cité par l'abbé F. Duine, par exemple, et dont on s'est servi dans notre étude, passe certaines choses sous silence pour ne garder que ce qui concerne directement la paroisse pour laquelle il a été conçu. Et quand on assiste à une dévotion forte, d'origine populaire, et profondément ancrée dans la foi des pèlerins, l'autorité de l'Eglise est bien obligée de se soumettre à cette ferveur populaire en «entérinant» le nouveau culte. C'est ce qui s'est passé à Attigny, où, bien que pendant des siècles il n'y ait eu aucune reliques connues de saint Méen, la foi des pèlerins fit accorder à Pie XII une indulgence plénière à qui irait là-bas en pèlerinage.

Le mode d'organisation de ces actes de foi de la part des pèlerins est assez bien connu. Dans la cérémonie du 25 juillet 1858 que décrit l'abbé Duine, l'on sortit les saintes reliques à l'occasion de l'offre d'un nouveau reliquaire à l'église de Saint-Méen-le-Grand. Cette translation fut célébrée avec magnificence dans tout le village : une procession a été organisée, la foule suivant le reliquaire sur lequel était couché un moine de cire avec le crâne de saint Méen posé sur un coussin, au pied du personnages de cire. Un cantique fut créé pour l'occasion et des images pieuses (celles dont nous avons déjà parlé) vendues. Cette façon d'honorer le saint est très classique (une cérémonie de ce type fut organisée à Attigny en 1836 pour l'accueil des reliques) dans son déroulement et le peuple des croyants, suivant le saint présent dans ses reliques, s'approprie en quelque sorte le territoire de celui-ci.

Ce pèlerinage à Attigny, qui semble être à l'heure actuelle le plus grand pèlerinage à saint Méen, a lieu le 12 juin (le 13 si le 12 est un dimanche). Une procession extérieure des reliques (toujours dans cet esprit de territoire sacré) est suivie d'une grand-messe et d'une prédication. La châsse renfermant les reliques reste exposée tout le temps que dure la neuvaine. Le pèlerinage est très fréquenté : il n'est pas rare d'y voir plusieurs milliers de personnes. La plupart viennent de Belgique ou du Nord de la France ; cependant l'église conserve des remerciements de pèlerins venus de Bordeaux, par exemple. Certains font le pèlerinage à pied, voire pieds nus.

Avant la dernière guerre mondiale, il y avait le matin une messe à Montmarin, bourgade proche d'Attigny, avec un pèlerinage à saint Antoine ermite, et un peu plus tard, une deuxième messe à Sainte-Vaubourg, autre bourgade, en l'honneur de sainte Reine, puis venait l'office d'Attigny. Là encore, nous en arrivons à une conception qui échappe à tout sauf à la ferveur religieuse. C'est la conception d'un

espace sacré, celui dans lequel il faut évoluer, par lequel il faut passer pour avoir des chances d'être exaucé.

La fête patronale donnée pour la restauration de la chapelle de Bains-sur-Oust, le 8 mai 1966, fut un peu plus originale. Ici, en effet, pas de déambulations : les pèlerins étaient tous au service célébré dans les ruines de l'ancienne chapelle. Des cantiques traditionnels avaient été réimprimés pour l'occasion ; une notice extraite des *Vies de Saints* d'Albert Le Grand et une explication historique furent distribuées. Il est peut-être bon de signaler que cette cérémonie religieuse n'eut pas lieu à l'initiative de l'Eglise, bien peu soucieuse en réalité de reconstruire une chapelle abandonnée et en ruines, mais à l'initiative de plusieurs sociétés celtiques : ce n'est plus saint Méen que l'on a prié ce jour-là, mais «un des fondateurs de la nation bretonne»⁴⁴⁵. Dès lors, c'est une représentation historique qu'a retenu cette foule traditionaliste, dont les motifs d'appropriation d'un saint ou de ses actes peuvent avoir été ambigus.

Saint Méen, un thaumaturge déchu

Il semble normal que ce soit en Bretagne que saint Méen ait laissé le plus de traces. La vénération accordée à saint Méen à l'extérieur des frontières bretonnes est cependant remarquable : hormis à Saint-Florent où l'on sait que les reliques ont transité pendant de nombreuses années et à Attigny, que l'on a déjà évoqué avec la charte de Louis le Pieux (la tradition populaire ne fournit pas d'explication rationnelle) comment expliquer l'étendue de ce culte ? Cette question pouvant être posée pour tout culte hors de Bretagne, exception faite du Cornwall où il semble clair que la dévotion à saint Méen soit liée à celle rendue à saint Austoll, son disciple et filleul à Gaël. Le nom de la paroisse de Saint-Austoll apparut dans les années 1150 et de nouveau en 1169, dans une charte où R. Fitzwilliam exonéra d'impôts et d'obligations le *sanctuarium de Sancto Austolo*⁴⁴⁶. Doble ajoute :

«the two adjacent parishes of St Austell and St Mewan bear the same names as two bretons saints who were companions (...). The tradition of the two saints was still living in the remembrance of the people of St Austell in the sixteenth century (...) and a note by Nicholas Roscarrock, an

445 *Revue semestrielle du Souvenir Breton*, 1er semestre 1966, p.3

446 G.H. Doble, *Life of Saint Mewan*, op.cit. p.35

Elizabethan writer, shows that traces of the story of S. Mewan and S. Austol lingered on at St Austell as late as 1580»⁴⁴⁷.

De plus, ce n'est pas là le premier exemple de parallélisme entre le Cornwall et l'Armorique : quittant la Grande Bretagne pour la Petite, il était normal que ces évangélistes aient abordé en Domnonée avec leurs coutumes propres. C'est dans l'histoire de ces migrations qu'il faudrait alors chercher l'étendue du culte en Bretagne.

Sur les quelques quatre vingt églises, chapelles ou fontaines dédiées à saint Méen, 70 % sont en pays gallo, dont près de la moitié sur l'ancienne voie romaine de Dol à Rieux. Non que saint Méen les bâtit de ses propres mains, mais plutôt que les populations étaient concentrées le long de ces voies, que les pèlerins les empruntaient, que la forêt était encore une zone quasi infranchissable. Dès lors, comment faire un tri rigoureux entre des constructions contemporaines ou presque de saint Méen et d'autres plus tardives ? Car si les fondations issues de haltes sur la route du pèlerinage sont assez facilement identifiables, ce n'est pas le cas de la majorité des lieux du culte. Seule, là aussi, une étude onomastique et toponymique nous permettrait de répondre à cette question.

Que saint Méen ait été et reste peut-être encore l'objet d'un culte répandu ne fait plus aucun doute. Bien que peu connu hors des frontières de Bretagne, ses miracles ont valu à saint Méen d'être porté sur les autels. Reconnu par plusieurs évêchés, inscrits dans des martyrologes, des listes paroissiales, des bréviaires, présent au calendrier de l'Eglise (encore aujourd'hui pour un calendrier breton), saint Méen fait figure d'un des saints parmi les plus authentiques. Cependant sa présence aux calendriers de certaines églises bretonnes (Dol, Rennes, Saint Malo) a peut-être contribué à une amplification du phénomène de sainteté qui de locale est devenue universelle.

Dans son *Officia propria insignis ecclesie abbatialis Mevennensis*⁴⁴⁸, Mgr Des Laurents décrit les fêtes de l'abbaye de Saint-Jean-de-Gaël :

447 [«Les deux paroisses adjacentes de Saint Austoll et Saint-Méen portent les mêmes noms que deux saints bretons qui étaient compagnons (...) La tradition attachée à ces deux saints était toujours vivante dans le souvenir des habitants de Saint-Austoll au XVIème siècle (...) et une note de Nicholas Roscarrock, un écrivain élisabéthain montre que des traces de l'histoire de saint Méen et saint Austoll traînaient toujours à une date aussi tardive que 1580»] G.H. Doble, *Life of Saint Mewan*, op.cit. p.35

448 *Officia propria insignis ecclesie abbatialis Mevennensis*, San Maclovi ex typis Julianis Valais, 1769 [exemplaire visible à la Bibliothèque de Rennes]

- 18 janvier ; fête de la translation des reliques de saint Méen,
- 4 juin ; fête de saint Pétrroc, abbé,
- 21 juin ; fête du bienheureux Austol, moine et confesseur,
- 17 décembre ; fête de saint Judicaël, roi de Bretagne et confesseur.

Cependant nombre de traditions existent en dehors de ces fêtes, et cela est facilement vérifiable ; il ne s'agit plus tant alors pour le public de respecter les fêtes de l'Eglise que de laisser s'exprimer sa foi.

A Attigny, un cantique spécial a été créé, de même qu'à Auberville-la-Renault, Carbec-Grestain, Hattenville (où était aussi une confrérie) et qu'à Montfort.⁴⁴⁹ Lors du pèlerinage à Montmarin (près d'Attigny), le 12 juin, les pèlerins devaient laver leur plaies, le linge ayant servi à les panser devant être accroché aux branches d'un buisson près de la fontaine.

Ces plaies étaient alors sans doute celles causées par les maladies de peau que saint Méen devait guérir : à Sainte-Mère-L'Eglise il était invoqué contre les maladies de peau des enfants ; à Ploëmel, on baignait dans la fontaine les enfants faibles et rachitiques. Ceci se passait aussi à la Chapelle-sous-Ploëmel, où on plongeait les enfants rachitiques issus de parents scrofuleux dans la fontaine, près de la chapelle saint Méen.

C'est par ailleurs à cet endroit que, d'après A. de La Borderie⁴⁵⁰, des gens pouvaient montrer son château et sa chaire. A Talensac, on peut voir l'endroit où la cognée de la hache de saint Méen est retombée alors qu'elle s'était échappée de l'outil avec lequel le saint bâtissait, à quelques kilomètres de là ; alors qu'à Cancale, une pierre plate est sensée commémorer l'endroit où a débarqué Méen.⁴⁵¹

Enfin, le pouvoir thaumaturgique de saint Méen fut même très réputé puisqu'au XVI^{ème} siècle, un village tout entier le choisit comme patron, à la place de saint Roch, déchu, parce qu'il avait guéri un grand nombre d'habitants atteints de la gale ou de la teigne⁴⁵².

Gale, teigne, rogne, éruption scrofuleuse, lèpre, bien des maladies de peau furent curables par l'intercession de Méen. Or si une «demoiselle saint Méen» désignait bien une jeune fille atteinte de la gale⁴⁵³, l'herbe qui porte le nom d'«herbe

449 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...» op.cit., p.228, n° 24, 26 et 27

450 A. de La Borderie, *Annuaire historique et archéologique de Bretagne*, Rennes, 1862, p. 92.

451 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...» op.cit., p.233-234, n° 44 et 51

452 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...» op.cit., p.232, n° 36

453 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...» op.cit., p.226, n° 20

saint Méen» est la scabieuse⁴⁵⁴ et elle donnait de bons résultats contre la lèpre. Ajoutons que le «mal saint Méen» est par ailleurs plus connu sous le nom de «feu saint Antoine», ce qu'aujourd'hui on nommerait zona⁴⁵⁵. Il s'agit en fait d'un syndrome caractérisé par une éruption de vésicules herpétiques et disposées suivant le trajet d'un nerf, mais aussi par des phénomènes généraux et fébriles donnant à cette affection l'allure d'une maladie infectieuse. L'éruption du zona s'accompagne généralement d'une douleur vive, sensation de brûlure fort pénible (feu de saint Antoine), l'évolution se fait en une quinzaine de jours ; aussi les vésicules cicatrisant d'elles-mêmes par la suite, le pronostic est-il habituellement bénin.

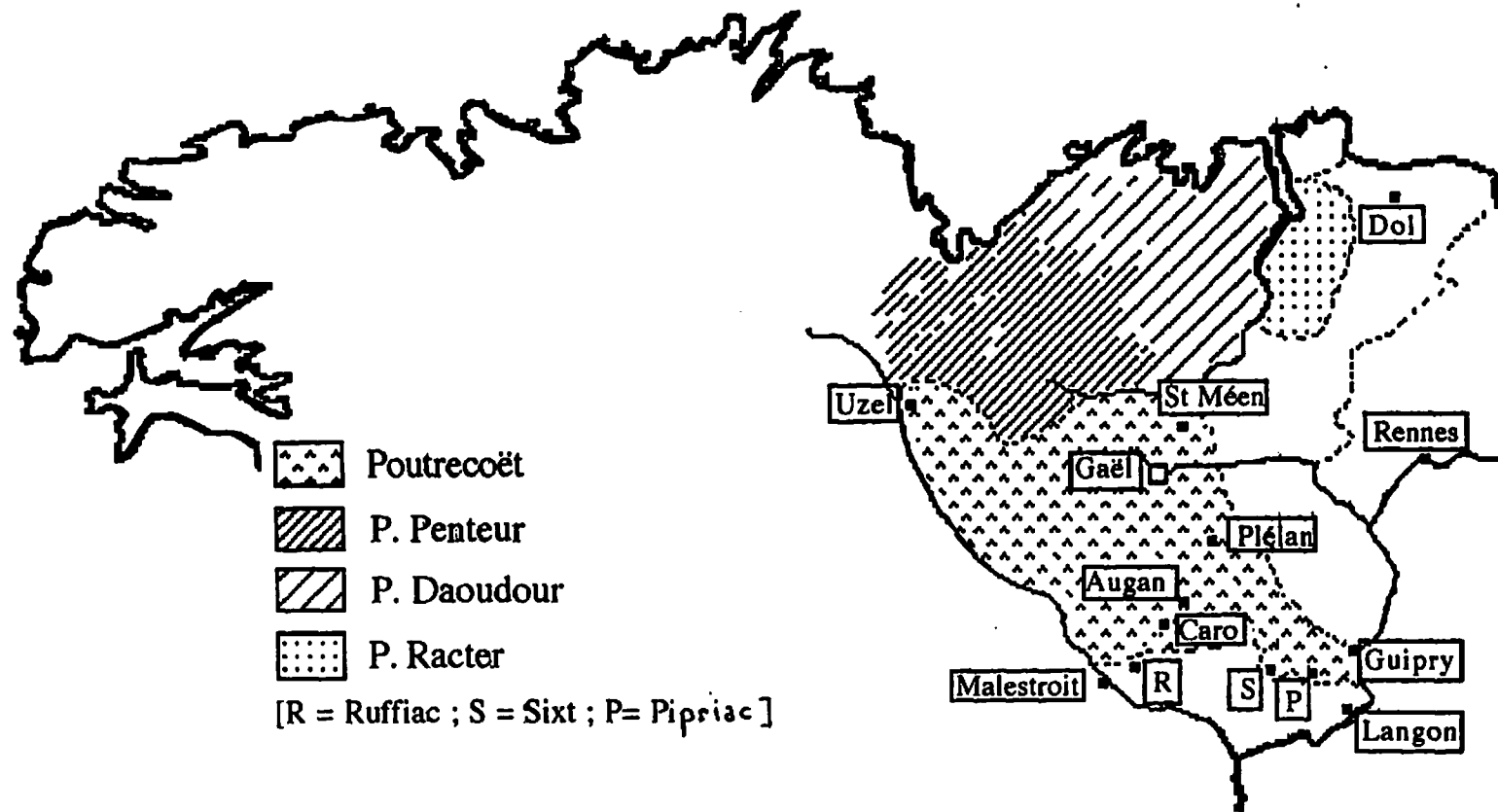
Or malgré la reconnaissance de qualités thermales à certaines fontaines, le culte de saint Méen périclita, se résorba et finit bientôt par disparaître dans certaines paroisses où il était pourtant bien implanté.

Faut-il y voir une désertion des pratiquants s'inscrivant dans un mouvement général de lassitude vis à vis de la religion, ou une sorte de prescience des mêmes pratiquants devinant que saint Méen ne fut pas le seul à avoir réalisé ce genre de miracles, opinion confortée par le fait que jamais ce saint n'a été si célèbre qu'un saint apôtre ? Saint Méen a-t-il souffert de la concurrence de saint Antoine, beaucoup plus populaire ? Ne pourrait-on pas y déceler un abandon plutôt progressif, concernant l'ensemble des saints guérisseurs, abandon qui serait dû aux progrès de la médecine humaine ? Une sorte d'évolution naturelle, de «sélection des sources d'intérêts» de la population croyante, éliminant, au fur et à mesure des découvertes scientifiques et médicales, tous ces thaumaturges pour ne plus vénérer que les saints dont les miracles ne s'expliquent pas (c'est le cas de la Vierge Marie) ou dont la notoriété est trop grande (saint Antoine, saint Jean, saint Paul, saint Pierre etc.). Ce qui revient à affirmer que la puissance divine demeure, tant que la médecine humaine n'a pas levé le voile qui la sépare du sacré.

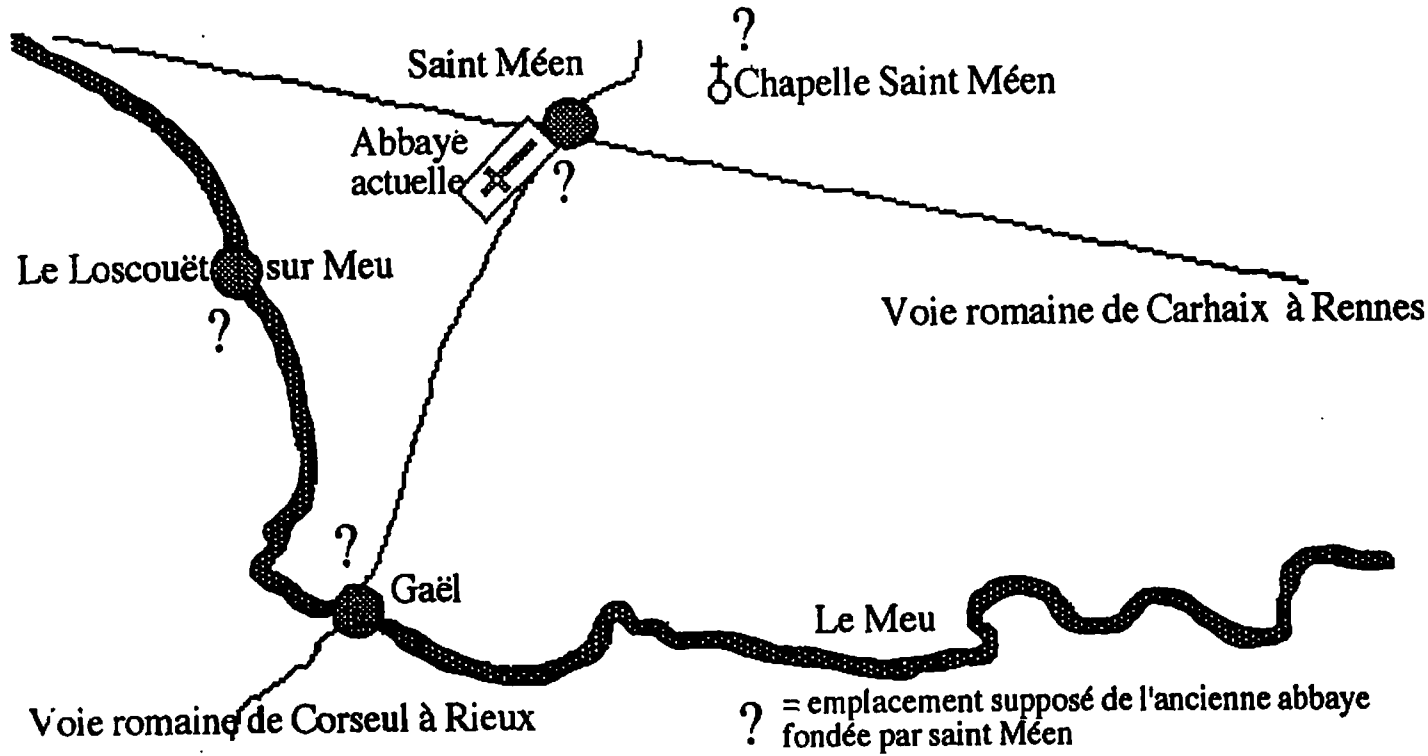
Très en vogue au Moyen-Age, c'est dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que saint Méen est délaissé : les chapelles détruites ne sont pas reconstruites, les sanctuaires entretenus ne le sont plus (Jaleyrac, dont les eaux furent pourtant reconnues curatives, est abandonné en 1838). La «rogne», «rougne», «rouigne», «qui ronge jusqu'aux os» n'a plus été guérie miraculeusement, mais plus prosaïquement par la lutte contre les épidémies et par l'hygiène corporelle.

454 Abbé Duine, «Bio-bibliographie...» op.cit., p.232, n° 39
455 Cf. Dictionnaire médical Larousse, s.v. «saint Antoine».

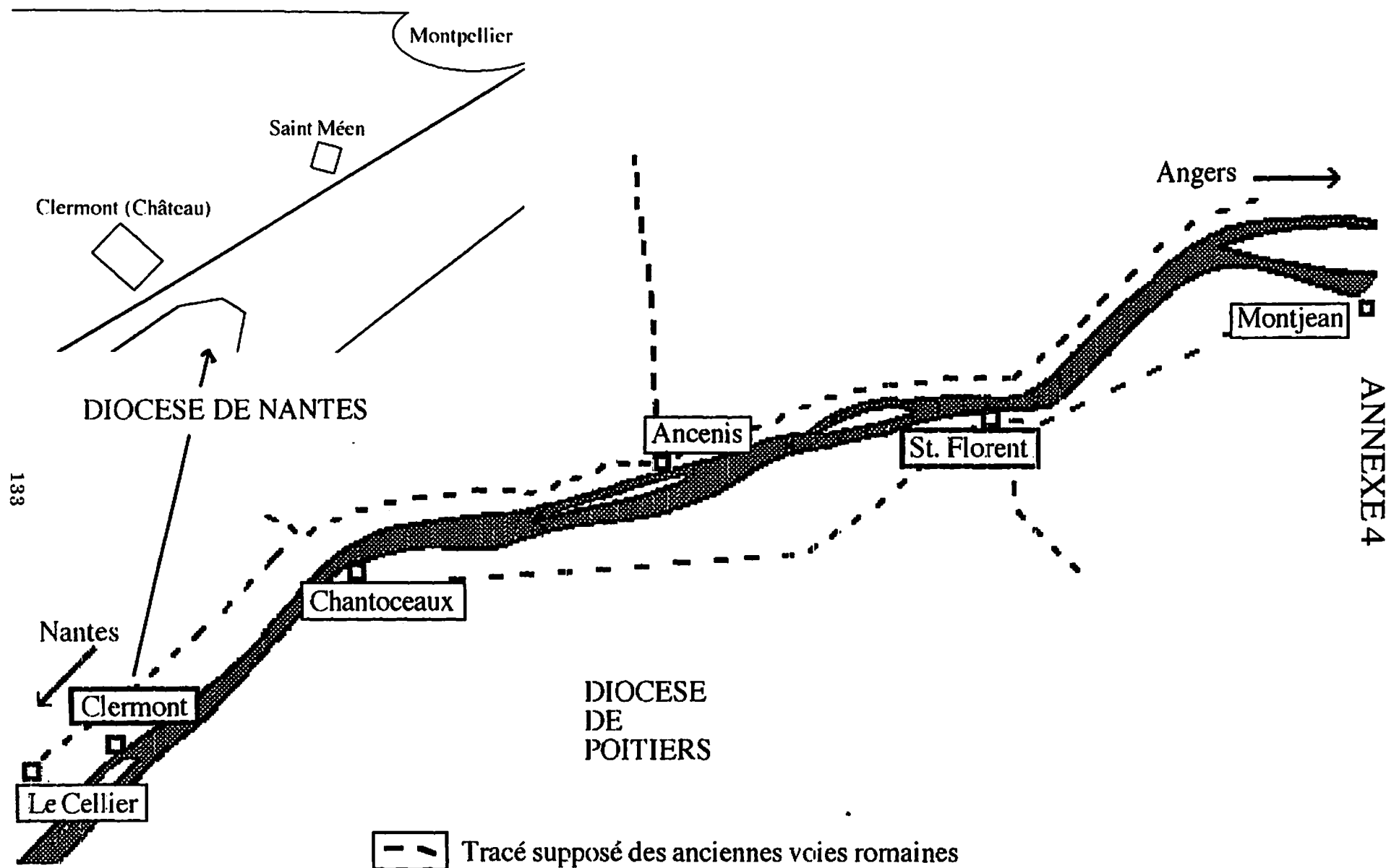
Si saint Méen est bien un saint authentique, son culte, autrefois d'importance, n'a cessé de péricliter. Si sa réputation et les lieux de vénération qui lui sont consacrés ont largement dépassé le cadre de la Bretagne, une sélection issue de la population pratiquante qui fut sans nul doute le moteur de ce culte a été, en dépit de la volonté de l'Eglise dont les efforts couronnés de succès à l'origine semblent avoir été dispersés, sa mise en désuétude.



LE POUTRECOËT OU PORHOËT, D'APRÈS R. COUFFON

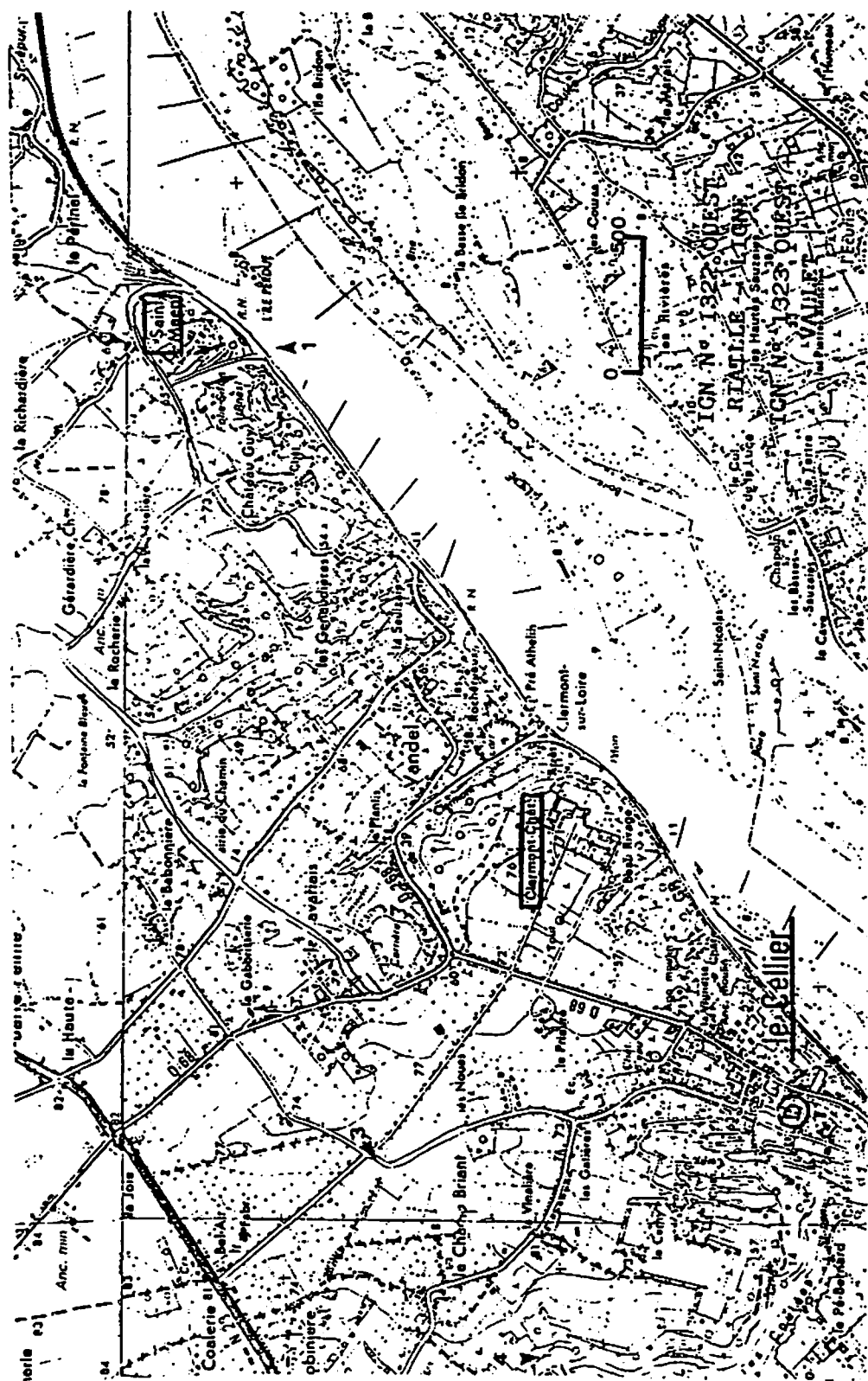


LOCALISATION DE L'ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN DE GAËL

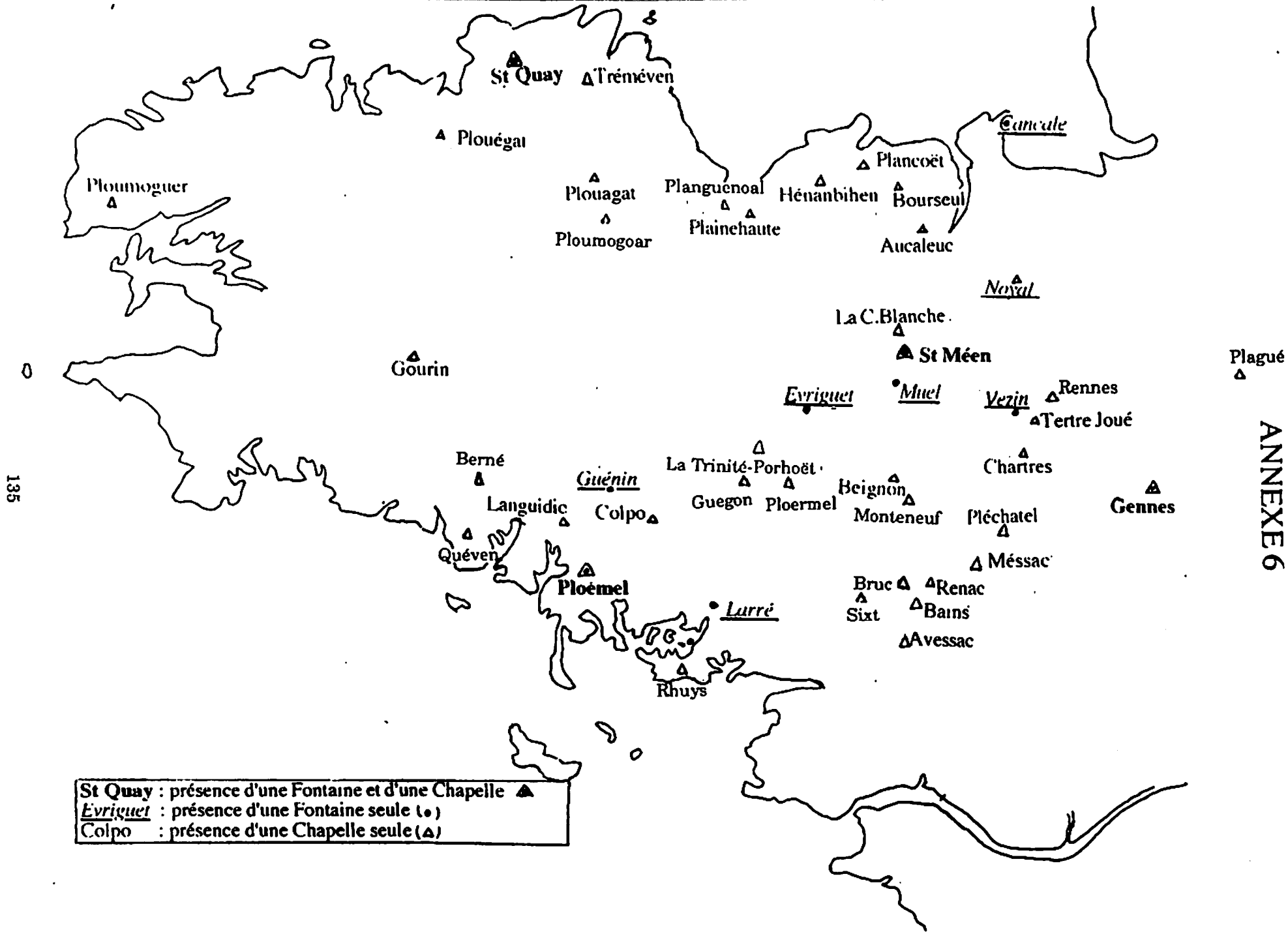


LOCALISATION DE L'EPISODE DU DRAGON ANGEVIN

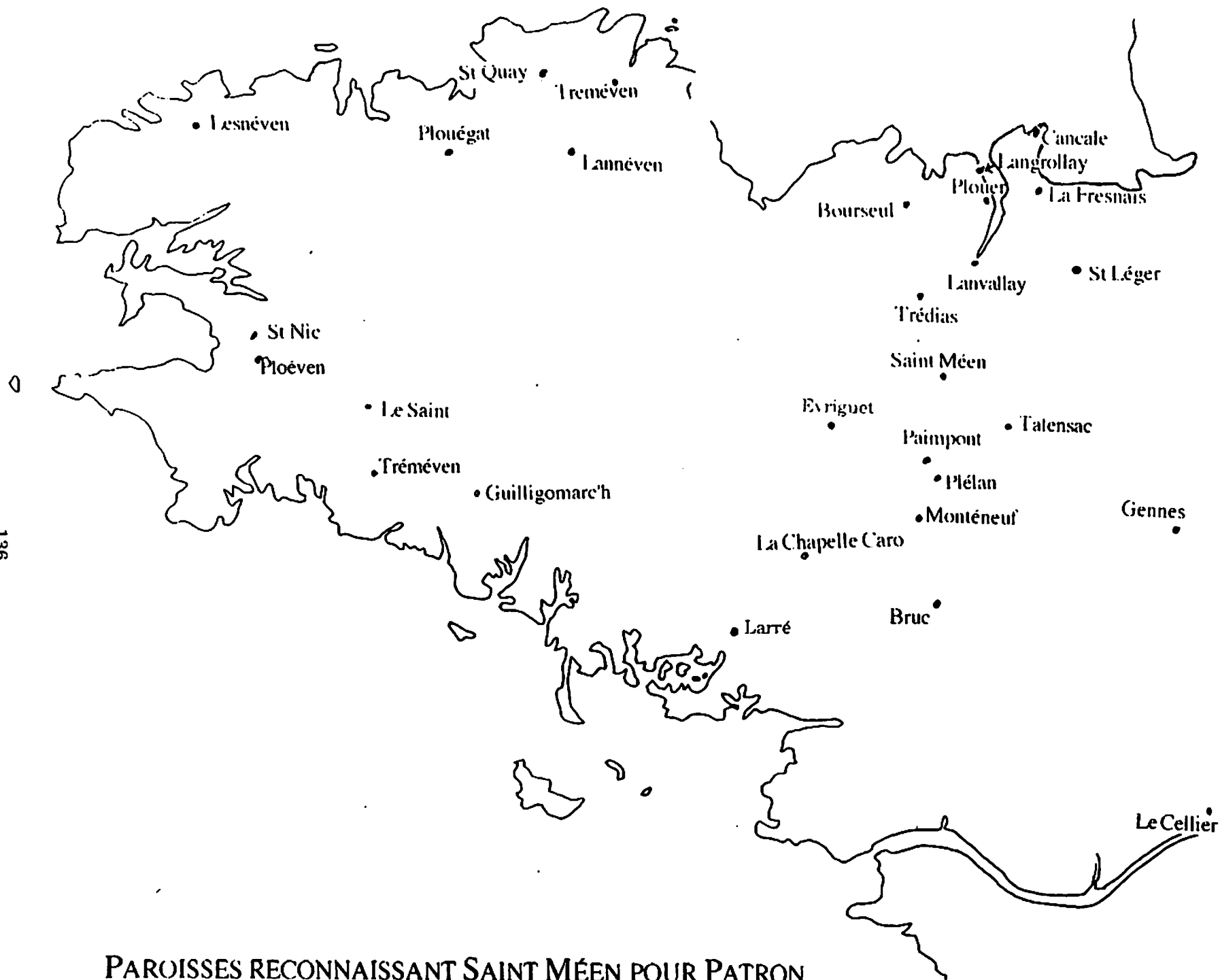
ANNEXE 5



LA LOCALISATION ACTUELLE DE SAINT MEEN DU CELLIER ET DU PRIEURÉ DE CLERMONT (DEVENU CHÂTEAU)

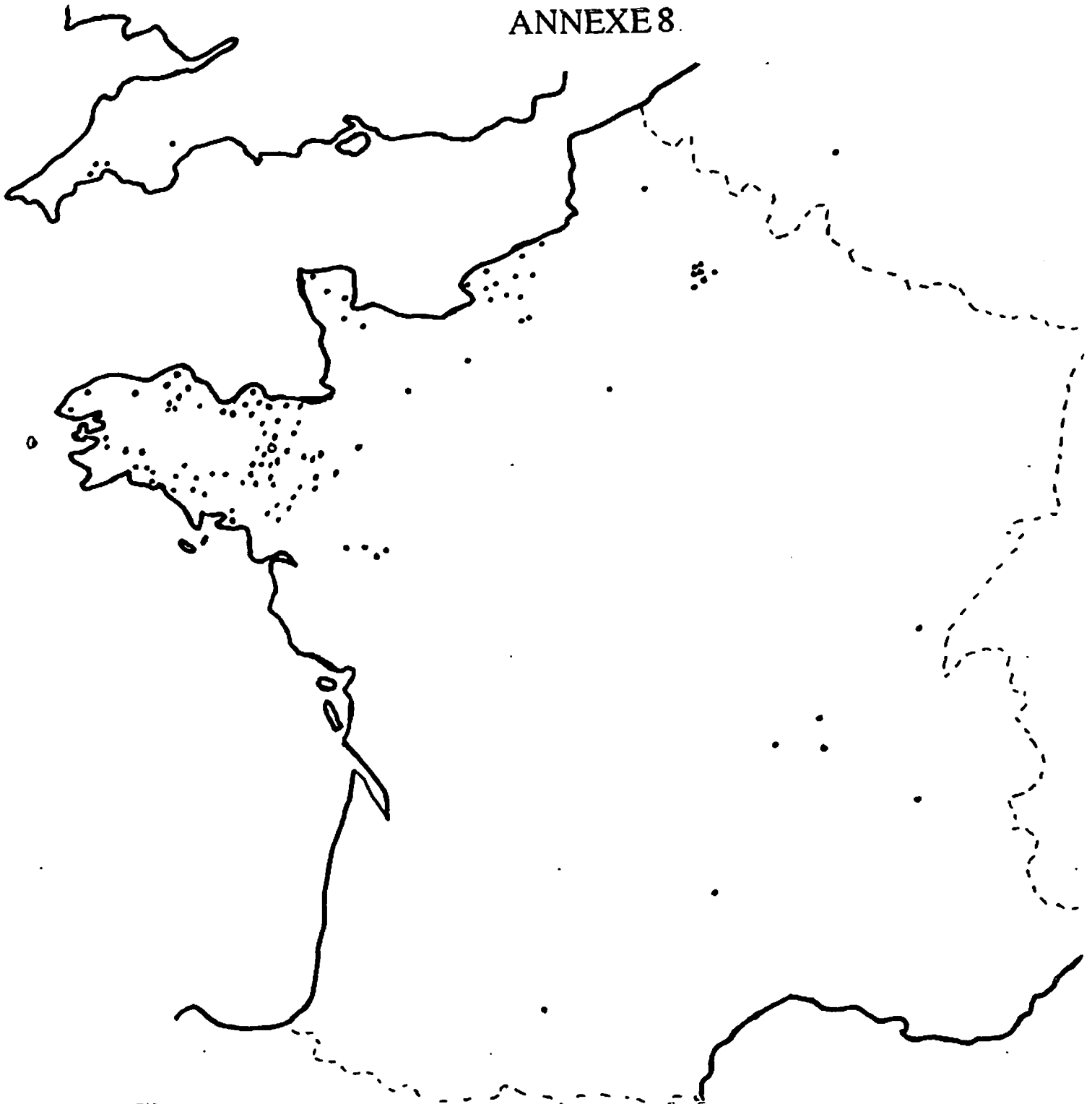


CHAPELLES ET FONTAINES DÉDIÉES À SAINT MÉEN



PAROISSES RECONNAISSANT SAINT MÉEN POUR PATRON

ANNEXE 8.



ÉTENDUE DU CULTÉ DE SAINT MËEN (BRETAGNE, RESTE DE LA FRANCE ET AUTRES REGIONS)

Cette carte donne toutes les localisations connues de lieux de culte à saint Mëen. Sans se livrer à une étude approfondie, on peut cependant remarquer que ces localisations des lieux de culte à saint Mëen, à savoir les églises dont il est le patron, celles dont il est

l'un des patrons en association avec un autre saint, les chapelles qui lui sont dédiées, les fontaines enfin, sont plus nombreuses en Bretagne que partout ailleurs, ce qui ne surprendra guère.

Plus précisément, son culte est bien implanté en Bretagne, d'une part dans le val de Rance, d'autre part dans la vallée de la Vilaine et de ses affluents, l'Oust et l'Aff. Toujours en Bretagne, le culte s'étend vers l'ouest en longeant les côtes nord et sud de la péninsule.

Le débordement vers l'Anjou est sans doute dû à une double origine : l'épisode de la Vita dans lequel Méén est saurochtone et la présence d'un prieuré ayant jadis appartenu à Gaël, l'une et l'autre origine se répondant en écho.

Le culte en Normandie doit être lié à celui dédié à saint Samson autour du monastère de Pental que ce saint fonda à l'embouchure de la Seine.

Le culte en Champagne est rayonnant depuis Attigny jusque dans le nord de la France et en Belgique et les liens unissant Attigny et saint Méén ont été démontrés.

La présence outre-Manche de lieux de culte à saint Méén est probablement liée, quant à elle, au culte rendu à saint Austoll, qui est donné par la Vita Meuenni comme filleul de Méén et que la tradition a lié à son parrain en Cornouailles anglaises où chaque lieu dédié à Méén l'est aussi à Austoll.

En revanche nous n'avons rien retrouvé concernant le culte ailleurs : Jura, Lyonnais, sud du Massif Central. Tout au plus peut-on remarquer que ces lieux sont implantés selon une ligne directrice orientée nord-est sud-ouest, du Jura vers les Pyrénées, qu'ils sont, globalement régulièrement espacés depuis Salins où est la plus vieille statue connue de saint Méén, laquelle est par ailleurs la seule à faire écho au calembour Méén-Main. Est-ce là la trace d'une ancienne route menant du Jura en Espagne (vers Compostelle?) ? Cela fait bien peu d'indices et aucune preuve pour émettre une quelconque hypothèse.

ANNEXE 9



EGLISE SAINT MAURICE À SALINS (39)
MÉEN SAUROCHTONE

Cette statue est doublement remarquable : il s'agit sans doute de la plus vieille représentation à nous être parvenue et on y note la présence finalement assez rare du jeu de mot : "S" "3"



EGLISE D'ATTIGNY (02)
MÉEN, PÉLERIN ET ABBÉ FONDATEUR

Cliché par Ch. Poulain

(Les reproductions de gravures sont tirées de *Saint Méen*, par l'abbé Chaslus)



EGLISE DE SAINT MÉEN LE GRAND (35)
MÉEN, ABBÉ FONDATEUR ET SAUROCHTONE



EGLISE DE LA CHAPELLE BICHE (61)
MÉEN, ABBÉ MITRÉ BÉNISSANT